



Buket Baydar

Jeune et brillante journaliste formée directement sur le terrain grâce à sa ferme volonté de vouloir évoluer dans ce métier. Qu'est-ce que le journalisme pour elle, pourquoi s'y investit-elle ? Et que pense-t-elle de la presse en Turquie ?

(lire la suite page 9)

Mehmet Kocadon



Pour son nouveau maire, Bodrum, la ville connue pour ses magnifiques côtes et son musée à ciel ouvert, est la deuxième ville qui ouvre les fenêtres du pays au monde, après Istanbul.

(lire la suite page 6)

Caroline Koç

Elle nous présente la nouvelle marque de textile haut de gamme : *Harremli* composée, entre autres, de tissus de soie, de cachemires, de tissus d'ameublement et d'accessoires de haute qualité pour le décor de la maison.

(lire la suite page 3)

Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

4 TL - 2 euros

www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie numéro 51, Juillet 2009

Oylum Talu : « le visage souriant » de l'actualité à la télévision

Nous avons discuté avec la très sympathique présentatrice de l'émission « Bursı Haftasonu », Oylum Talu, sur le contenu des programmes culturels, sur les femmes à la télévision et sur les relations franco-turques. Alors que nous parlons de la diversité des sujets et des invités de l'émission, Oylum Talu nous fait part de la confiance qu'elle a à propos de son émission qui selon elle, définit à la perfection une émission culturelle.

Tout d'abord, qui est Oylum Talu ?

Je suis née en 1976 à Izmir et y ai vécu jusqu'à mes dix-huit ans. J'ai effectué mes études universitaires à Istanbul et ai été diplômée de la section cinématographique/télévisuelle. Par la suite, je suis allée aux Etats-Unis et y suis restée un certain temps. Pendant mes études, je travaillais au sein d'une chaîne d'informations. Et c'est grâce à cette expérience que j'ai compris l'importance des chaînes d'informations. À part ça, j'adore la musique et joue du piano et de la guitare. J'aime beaucoup passer du temps avec mon chien.



Oylum Talu

Quel est le concept de votre émission ?

Le concept des programmes de télévision est en train de changer. Pour une Turquie qui suit de près l'actualité mondiale, il est impossible que le concept télévisuel turc ne suive pas la tendance. Moi, j'ai préparé toute seule le concept de mon émission après avoir regardé et étudié les programmes télévisuels des autres chaînes mondiales. Mon émission est une première sur cette chaîne d'information qui est HaberTürk.

(lire la suite page 9)

Le Mariage de Figaro

Hakan Altiner met en scène le chef-d'œuvre du théâtre français, Le Mariage de Figaro, une comédie de Beaumarchais, en langue turque. Le Tiyatro Kedi la jouera tout au long de l'été 2009.



Les élections européennes : un rendez-vous manqué pour une Europe politique et démocratique

Les contextes de crise et de remise en question sont des périodes propices aux changements.

Ce constat était valable pour l'UE mais les résultats du vote des électeurs le dimanche 7 juin ont montré l'inverse.

(lire la suite page 2)



La crise de confiance

Lors du discours prononcé à la Grande Assemblée nationale de Turquie le 6 avril dernier, Barack Obama a énoncé, un à un, les pas que la Turquie devait suivre pour accomplir le processus de démocratisation. Il a affiché une approche très pondérée face au gouvernement et à l'opposition en gardant une position neutre. Il n'a ni positionné la Turquie comme étant un pays leader du monde musulman ni évoqué le terme « d'islam modéré » pour la Turquie. Durant son discours, Barack Obama a mis l'accent particulièrement sur un sujet qui était le soutien total à l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne.

(lire la suite page 3)

Aujourd'hui la Turquie Türkçe

Gazetemizin Türkçe Ekini almayı unutmayınız...



L'aventure continue pour l'unique journal francophone de Turquie

(...) Avec le numéro 36 du mois d'avril 2008, nous laissons derrière nous 3 années déjà. Dans ce numéro, la ministre d'État de l'époque chargée de la famille, Nimet Çubukçu, a rédigé un article intitulé « Le droit des femmes en Turquie ». Dans ce même numéro, le professeur Ahmed Güner Sayar commente la politique extérieure de la Turquie en disant : « Le problème du capitalisme, c'est la relation centre-périphérie ; pour la Turquie, le centre, c'est l'Union européenne. » Quant au numéro 37 du mois de mai, c'est notre premier numéro publié après notre conférence de presse. De plus, l'été frappe à la porte et, par conséquent, nous avons donné une place importante aux sujets culturels dans ce numéro. La littérature, la musique, la mode, le cinéma sont en premier plan dans nos pages. Pour le 38e numéro, nous sommes conviés



chez Novotel où le P.-D.G. du groupe Accor Hospitality, Murat Kadaifçioğlu, nous détaille ses nouveaux projets. Dans ce même numéro, l'adjoint au préfet d'Istanbul Fikret Kasapoğlu, qui est un francophone, est notre invité. Concernant l'adhésion de la Turquie à l'UE, il nous dit : « Je ne vois pas de problème du point de vue de l'avenir de la Turquie avec l'UE, et ajoute : L'entrée dans l'Union est un processus qui influence les deux parties. »

(lire la suite page 2)

DÉCOUVREZ LE MONDE MÉDICINAL D'ETABAL

etabal ŞIFALI BAL

www.etabal.com.tr
+90 (216) 414 99 77

L'aventure continue pour l'unique journal francophone de la Turquie ...

L'été s'est vraiment installé et le nombre de touristes en Turquie a considérablement augmenté. Le ministre de la Culture et du Tourisme, Ertuğrul Günay, a contribué au numéro



du mois de juillet-août en rédigeant un article dans lequel il commente le tourisme en Turquie en soulignant notre richesse culturelle. Quant à la Saison turque 2009 en France, il ajoute : « ...ce grand événement renforcera nos relations avec la France. Le but de «La saison de la Turquie» est de faire connaître le dynamisme, la diversité, la richesse culturelle, historique et archéologique et les dimensions extraordinaires de la Turquie à l'opinion publique française. »

En première page du 41e numéro du mois de septembre, nous rencontrons la consule de France Christine Moro, qui commente ainsi les relations franco-turques : « La francophonie est une partie intégrante du rapprochement de la Turquie et de la France, nous ne pouvons pas délaissier un pays qui est traditionnellement aussi proche de nous. »

Dans ce même numéro, le ministre de l'Industrie et du Commerce, Zafer Çağlayan, a écrit pour le journal un article sur la politique industrielle de la Turquie...

L'invité principal du 42e numéro est le président de la Chambre de commerce d'Istanbul, Murat Yalçıntaş, fervent défenseur d'un développement de la coopération économique entre les pays méditerranéens et la zone euro, qui plaide pour une Turquie dans l'UE qui serait le moteur de l'Union pour la Méditerranée.

Avec ce numéro, nous avons pu, grâce au soutien de la Chambre de commerce d'Istanbul, publier à nouveau notre supplément économique ALT-économie.

Le numéro 43 du mois de novembre a invité dans ses colonnes Anne Potié, la chaleureuse directrice de l'Institut français d'Istanbul. Arrivée depuis peu, elle nous confie lors d'une interview : « On a besoin en France de connaître cette Turquie moderne que l'on connaît encore mal et souvent à travers des clichés vieux d'un siècle sinon davantage ! » L'ancien président de la Grande Assemblée nationale de Turquie, Hüsamettin Cindoruk, dans l'interview qu'il nous avait accordée avant de devenir le secrétaire général du Parti démocrate dans le 44e numéro, analyse l'histoire récente et la politique de la Turquie.

Le premier numéro de l'année 2009 est le numéro 45. Nous avons présenté pour la première fois dans l'histoire du journal Aujourd'hui la Turquie, le supplément en turc ALT-Türkçe. Nous avons commencé à y publier une sélection d'articles pour ceux qui se demandent : « Que raconte ce journal ? »

Nous avons débuté l'année 2009 avec toute notre énergie. Dans ce numéro, nous vous avons fait découvrir les opinions de Hayati

Yazıcı, ministre d'État et conseiller du Premier ministre, sur Istanbul 2010 Capitale européenne de la culture.

Dans le 46e numéro, S.E. Osman Korütürk, ambassadeur de Turquie en France, nous a parlé de l'évolution des relations franco-turques, de l'adhésion de la Turquie à l'UE et de l'importance de la Turquie dans la stabilisation de la région.

Dans ce même numéro, notre rédactrice en chef, Mireille Sadège, commente la première visite du Premier ministre Recep Tayyip Erdoğan à Bruxelles depuis quatre ans.

La sortie du 47e numéro a coïncidé avec le mois de la francophonie. Dans ce numéro, deux journalistes, maîtres dans leur domaine, ont été nos invités. Ferai Tınç, de Hürriyet, explique la nécessité d'une nouvelle vision commune pour les relations Turquie-UE et Alev Coşkun, de Cumhuriyet, raconte son œuvre « 6 mois » dans laquelle il raconte les six mois qu'Atatürk a passés à Istanbul avant de se diriger vers Samsun, période que beaucoup de gens ignorent.

Ce numéro spécial, composé de 24 pages, contenait un supplément concernant le lycée Notre-Dame-de-Sion. Grâce à la coopération du directeur du lycée, M. Yann de Lansalut et son équipe, un supplément très coloré et plein de vie a été publié.

Dans le numéro du mois d'avril, le Prof. Dr Nevzat Yalçıntaş, ancien député du parti AKP, qui est un nom important de la vie politique turque, a analysé les derniers événements en Turquie suite au forum de Davos, notamment la demande d'une communauté religieuse d'Israël pour son rôle de médiation afin de résoudre la tension dans les relations Turquie-Israël.

Dans le même numéro, le président francophone du Conseil d'administration de l'Université Atılım, Yalçın Zaim, a lancé un appel aux autres universités privées afin de collaborer et a détaillé les problèmes financiers et juridiques auxquels est confronté ce type d'organismes.

Dans le 49e numéro – -1 avant le 50e numéro – « l'enfant terrible de la télévision turque », Okan Ayülgen, a fait la manchette du journal. Il nous a accueillis dans son bureau et a commenté les médias turcs avec son style humoristique bien connu. Et enfin, le 50e numéro... Ce numéro spécial du mois de juin était composé de 52 pages pour fêter sa cinquième année. Il a laissé une grande place à différents écrivains, politiciens et artistes, que nous les remercions.

Et nous voilà devant vous, en ce mois d'été, avec notre 51e numéro. En souhaitant encore 50 autres !

* Hüseyin Latif

* Photos : Thérèse et Gérard Valck

Les élections européennes : un rendez-vous manqué pour une Europe politique et démocratique (Suite de la page 1)



* Mireille Sadège

Les tendances majeures qui se dégagent de ces élections sont sommairement

– la poursuite et l'aggravation de l'abstention, signe manifeste d'un désintérêt des électeurs ;

– le maintien et la confirmation de l'équilibre existant, autrement dit : le nouveau Parlement sera dominé encore par la droite, qui pourra de plus s'appuyer sur les partis libéraux et démocrates ;

– le parti socialiste affaibli mais qui reste toujours en deuxième position ;

– la montée des Verts clairement confirmée. En revanche, il n'y a pas, à l'échelle européenne, de montée significative des partis populaires et d'extrême droite antieuropéens, malgré des percées en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas et en Hongrie. Cependant, en dépit de son triomphe, la droite n'aura que

263 sièges sur un total de 736 ce qui signifie l'absence d'une majorité, conduisant ainsi à la poursuite des pratiques de consensus et de coalition au sein du Parlement.

Concernant l'abstentionnisme, ce sont bien les politiques qui en sont responsables – malgré leur indignation – car aucun véritable projet ni débat concernant l'avenir de la construction européenne n'a été proposé. Il a été consternant de voir les responsables politiques réduire le projet européen à des sujets tels que l'immigration et l'opposition à l'adhésion de la Turquie à l'UE. Incapables de mobiliser les électeurs, faute de projet cohérent et concret, ils ont alors concentré le débat sur la peur et le rejet de l'autre et n'ont pu alors qu'inciter les eurosceptiques à aller voter.

Par ailleurs, le mélange entre les enjeux nationaux et européens n'a fait qu'augmenter la confusion. À cela s'ajoute l'absence d'un véritable parti européen qui

aurait un discours et un programme propres à l'Union et serait en mesure d'opérer au niveau des 27 au lieu de s'adresser étroitement au niveau national. Bref, tant que les institutions de l'Union ne présenteront pas d'enjeux politiques qui leur seront propres, le problème de l'abstentionnisme ne pourra que s'aggraver.

Autrement dit, au lieu de nationaliser l'UE il faut la politiser, inciter des débats en son sein afin que les électeurs puissent prendre conscience de l'importance, de l'intérêt et de la réalité de leur vote. Pourquoi aller voter si on est convaincu que cela ne servira à rien, que l'on n'est pas en mesure de changer les choses et que la construction et les institutions européennes vous échappent ?...

Le pari pour l'avenir de l'UE sera alors de convaincre les Européens qu'ils sont les acteurs actifs de cette construction et non pas uniquement des pions avancés par les responsables politiques pour se débarras-

ser des questions gênantes sur lesquelles ils ne veulent pas se prononcer.

Et contrairement à ce qui est indiqué dans l'éditorial du Monde du 9 juin – « les abstentionnistes se sont trompés de cible » – je dirais plutôt qu'ils ne se sont pas reconnus dans ce qu'on leur présentait comme projet pour l'Europe de demain. La faute n'est pas aux abstentionnistes mais à ceux qui donnent des institutions de l'Europe une image compliquée où la parole du citoyen n'a pas d'importance.

Enfin, la responsabilité de la gauche est très présente dans cette situation et il faudra sans trop tarder trouver les moyens de faire réagir les proeuropéens – qui ne se sont pas déplacés pour voter le 7 juin – afin qu'ils s'approprient à nouveau les valeurs et les idées européennes, les seules qui pourront faire avancer l'UE.

* Mireille Sadège, journaliste

Docteur en histoire des relations internationales

Édité par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03, Fax: 01 42 49 54 20 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction: Hossein Latif Dizadji • Commission paritaire : 07131 89645 • www.ajourdhuilatourquie.com alaturquie@gmail.com • Dépositaire des droits en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs.
Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Caddesi, No:77 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • GSM : 0533 706 42 20 • Fax : 0216 550 22 51 • Genel Yayın Yönetmeni : Hossein Latif • Yazışleri Direktörü : Mireille Sadège • Yayın Koordinasyonu : Kemal Belgin • Sorumlu Yazışleri Müdürü: Ahmet Altunbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction /Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Bilge Demirkazan, Haydar Çakmak, Arhan Apak, Beril Dedeoğlu, Berk Mansur Delipinar, Bülent Akarcalı, Celal Biyıklıoğlu, Cuma Bayat, Ercüment Tezcan, Erkan Oyal, Gazi Uçkun, Hasan Latif, Hugues Richard, Işık Aydemir, İlhan Kesici, J. Michel Foucault, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Müge Gürs, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sönmez Köksal, Sühendan İlal, Tuncer Çelik, Veysel Günay, Yasemin İnceoğlu, Suat Sezgin, Mehmet Şakir Ersoy, Yann de Lansalut, İsak Kohen, Alaattin Büyükkaya, Onur Eren, Merter Özay, Pierre Gentric, Müyesser Saka, Hülya Fındıklıoğlu, Oğuz Makal, Güzin Dino, Osman Necmi Gürmen, Sera Tokay, Hayri Ülgen, Murat Kadaifioğlu, Necati Utkan, Ali Türek, Yıldız Akev, Şener Üşümezsoy, İnci Kara, Daniel Latif, Marine Deneufbourg, Doğan Sumar, Gülben Cirav, Eda Bozköylü, Egemen Berköz, Luc Vogin, Jean-Michel Tricart, Burcu Başak Bayındır, Mehmet S. Erol, Şule Erçetin, Arman Hilkat • Journalistes stagiaires : Sinem Çakmak, Gülhan Ertaş • Supplément économie avec la collaboration de la Chambre de commerce d'Istanbul : Tamer Çerçi, Soyhan Alpaslan • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag Burcu Başak Bayındır • Correction : François Beaufeist • Traduction : Didem Karslıoğlu, Sahra Yaşar, Trio • Correspondantes: Mekruze Özgüle (Izmir), Sujatha Samy (Paris), Sandrine Akrin (Toulouse), Lale Barneau (Marseille), Duygu Erdoğan (New York) Ahu Şenler (Ankara) • Conception: Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par İPOMET Matbaacılık San. Aİemdar M. Molla Feneri Sk.10/4 Cağaloğlu-Istanbul TR Tél : 0 212 522 60 48 • Distribution: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi: Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu, Eda Bozköylü, J. Michel Foucault, Erkan Oyal, Merve Şahin.

Aujourd'hui
la Turquie

Haremlique : la nouvelle marque du textile haut de gamme

Le président du conseil d'administration du groupe Koç, son épouse, Caroline Koç et la styliste Nil Banu Yentürk se sont associés pour créer une nouvelle marque de textile. Lorsque nous demandons à Caroline de nous raconter le commencement de son aventure, elle nous répond : « Ma famille travaillait déjà dans le secteur du textile et j'ai donc naturellement grandi dans ce milieu, mais en ayant toujours en tête

l'idée de créer un jour une marque exceptionnelle. Nous avons alors décidé avec Banu, lors d'une discussion, d'entreprendre les démarches nécessaires pour débiter le projet. » Banu a également travaillé dans le secteur du textile durant de longues années, notamment avec la famille de Caroline pendant 11 ans. Concernant la marque *Haremlique*, elle nous dit : « Nous ne sommes qu'au début mais nous ne cessons de nous développer et, malgré la crise, nos affaires vont bien. »

Caroline Koç et Banu Yentürk travaillent sur d'autres projets en plus de la fabrication de textile de maison. Elles réalisent également des produits pour décorer les maisons, les bateaux ou les boutiques des hôtels. En règle générale, elles présentent des produits dérivés de ceux qu'elles proposent aux hôtels. Pour comprendre parfaitement la manière de redonner vie à une pièce particulière, elles commencent leurs travaux en tenant compte du trait architectural d'abord puis elles débiter leur activité. Elles ont également élaboré des projets de spa et ont déjà réalisé un projet à Dubaï.

Le concept de *Haremlique* est davantage orienté vers les « pièces privées de la maison » comme la chambre à coucher et la salle de bain. « Nos produits de base sont la literie, les couvertures, les ensembles de serviettes de bain et les peignoirs et nous complétons cette gamme avec des coussins décoratifs, des savons... »

Banu Yentürk nous confie qu'elle et sa collègue proposent également des produits différents selon les endroits où seront disposés les produits et orientent donc les dessins du design vers ces propositions. D'ailleurs, elle souligne le fait d'utiliser en général le blanc, c'est à dire que la plupart des dessins sont réalisés sur du blanc. Caroline ajoute alors : « Ce sont des motifs de l'Empire ottoman ; nous avons également réalisé des projets dans lesquels nous avons utilisé les traits d'Istanbul comme le Palais de Topkapı ou Valide Çeşme. Nous avons écoulé 100 pièces de la collection de coussins "édition limitée" par exemple. »

« La clientèle du magasin *Haremlique*, qui se trouve à Akaretler, se divise en deux catégories : d'une part les clients qui aperçoivent le magasin et viennent y faire un tour et, d'autre part, les clients qui ont entendu parler de ce magasin par le biais de la presse. D'ailleurs, la majorité des clients satisfaits par la qualité de nos produits les citent comme référence. »



Caroline Koç

Si vous souhaitez que *Haremlique* crée des produits en concordance avec vos goûts, ils vous invitent d'abord dans leur bureau situé à Istanbul. Durant ce petit entretien et après avoir eu un aperçu de votre projet, suivant les besoins, vous discuterez des détails tels que le choix des produits ou des tissus. Prenons l'exemple d'un propriétaire de bateau : lorsqu'il téléphone à Caroline, celle-ci lui répondra de la manière suivante : « Nous nous occupons personnellement de chaque détail du bateau. Nous déterminons en détail tous les besoins, de la chambre d'enfant à la cabine du propriétaire, puis nous créons des produits spécialement pour eux. Nous concevons les produits en nous mettant à la place du client mais sans jamais nous éloigner de notre concept. Notre stylisme demeure toujours dans l'esprit de *Haremlique*. Pour vous donner un exemple de produit spécial, nous brodons sur nos produits, en respectant les règles de couture des XIX^e et XX^e siècles, le nom du client. Lorsque nous multiplions les produits, nous faisons attention à ce que les produits ne soient pas identiques pour chaque membre de la famille. Et pour éviter cela, nous modifions les couleurs ou le design du produit. Nous les différencions en ajoutant par exemple des petits motifs. »

Certaines collections de la marque *Haremlique* ont été réalisées avec l'aide du très célèbre artiste miniaturiste Taner Alakuş. « Nous avons une collection d'assiettes de petit déjeuner conçues avec la collaboration de Taner. La collection a connu un réel succès. »

Nous indique Banu. Un des produits les plus originaux de *Haremlique* est le *Haremlique Türk Kahvesi* (le café turc Haremlique). Ce produit qui au départ avait été pensé afin de remercier certaines personnes, a été très prisé par les clients. Cette marque continue d'exister indépendamment aujourd'hui. Le café turc *Haremlique* est un produit destiné aux gourmets car il requiert les meilleurs grains de café du monde et la tradition du café turc. Il est produit pas un gourmet à Izmir qui a vécu durant de longues années aux États-Unis. Ce café, qui se décline en plusieurs saveurs comme le traditionnel, à la cannelle, au chocolat, est préparé par des moyens naturels puis est aromatisé.

Pour conclure, *Haremlique* est une marque qui se renouvelle sans cesse. Les prix des produits sont justifiés par leur haute qualité. Par exemple, le prix de deux serviettes varie entre 120 et 180 TL et le prix d'une parure de lit pour deux personnes va de 500 à 1200 TL. La clientèle du magasin est également composée de personnes venant d'Europe ou du Moyen-Orient. Vous avez la possibilité de voir les produits *Haremlique* par le biais du site Internet www.haremlique.com ou en vous rendant au magasin (Şair Nedim Bey CD. 11, Akaretler-Beşiktaş/Istanbul.

Tel : +90 212 236 38 43).



La crise de confiance

(Suite de la page 1)



Editorial Hüseyin Latif

Et le 4 juin, Barack Obama a finalement tenu son discours tant attendu, orienté vers le Moyen-Orient et le monde musulman, dans le salon de l'Université du Caire. Ces deux discours avaient un but commun. L'antiaméricanisme apparu dans les pays musulmans, et essentiellement en Turquie et au Moyen-Orient (90 % des habitants), a obligé l'administration américaine à entrer en action. Dans ses deux allocutions, Obama a opté pour un discours illustré d'exemples et de motifs religieux plutôt que de mettre en avant la structure laïque, démocratique et développée de l'Europe. Certes, ce discours tranche avec ceux de l'administration Bush mais il démontre l'indécision ou l'hésitation de la politique des États-Unis au Moyen-Orient.

Même s'il ne s'agit pas d'un changement radical, on aurait tort de nier qu'avec le duo Obama-Clinton, un souffle de changement est arrivé. Dans cette nouvelle ère, la réussite, la force et l'impartialité de la politique extérieure menée par le président français Nicolas Sarkozy semble déranger quelque peu les États-Unis. C'est peut-être une des explications à la mise en avant par Sarkozy et Obama des débats concernant l'adhésion de la Turquie à l'UE. Ici, nous souhaitons énoncer un point important dont les Turcs ne tiennent pas souvent compte : il est temps d'accepter le fait que ce n'est pas Washington qui dirige l'Union européenne. De plus, face à l'accroissement du nombre des pays qui adhèrent à la super-puissance ou sont alliés des

États-Unis et face à leur montée en puissance, le duo Sarkozy-Merkel élabore de nouvelles politiques.

Le deuxième point important à rappeler concerne la position que la France et les autres pays de l'UE doivent adopter pour expliquer clairement et ouvertement leur refus concernant l'entrée de la Turquie au sein de l'UE. Et ce seront les débats menés sur des relations économiques, culturelles et politiques longues de 475 années qui détermineront les solutions à apporter. Il me semble que nous allons rencontrer, de plus en plus dans le futur, les difficultés engendrées par l'absence d'un de ces trois aspects indispensables à l'établissement d'une bonne relation. Et c'est exactement à ce moment que l'importance du rôle d'Aujourd'hui la Turquie apparaît. ALT – qui a fêté son 50^e numéro le 26 mai dernier, lors d'une soirée organisée par l'ambassadeur de France en Turquie, S.E. Bernard Emié au Palais de France – continuera à paraître en tant que l'unique journal franco-turc qui donne la parole aux différents points de vue et qui se place au centre des débats.

Le temps a montré la pertinence de nos analyses comme « Hillary Clinton est venue, Obama arrive, et si Sarkozy pouvait venir, lui aussi », publié le 20 mars dernier et qui a retenu l'attention du l'animateur de l'émission « Simple Citoyen » Okan Bayülgen ainsi que de nombreux diplomates. Au vu de l'actualité internationale, cette analyse conserve sa pertinence et j'écris aujourd'hui : « Hillary Clinton et Barack Obama sont déjà venus, et si Sarkozy pouvait venir, lui aussi ! »

* Directeur de la publication

Le dernier roman d'Ayşe Kulin « Dernier train pour Istanbul »



De nombreuses personnalités ont répondu présent à la soirée donnée en l'honneur d'Ayşe Kulin organisé au Château Lamballe par S.E. Osman Korutürk, ambassadeur de Turquie en France.

Ayşe Kulin – qui a dédié plus de 400 exemplaires de son dernier livre « Dernier train pour Istanbul » – a fait beaucoup parler d'elle, notamment suite à l'article de Jean-Pierre Allali, du Crif.

L'artiste nous a dévoilé de nombreux secrets du roman : « Je fais partie de ceux qui pensent que derrière l'écriture d'un roman ou d'une histoire se cache toujours une pointe de sentimentalisme. Je retranscris sur le papier tous mes sentiments et ce que je suis incapable d'emprisonner dans mon intérieur. En général, je raconte les événements et les souvenirs qui m'attristent, qui m'émouvent, qui me font réfléchir mais qui à coup sûr, m'enthousiasment. Le « Dernier Train pour Istanbul » est le roman des rencontres.

Voici comment c'est arrivé...

Un jour, j'ai lu dans un journal une nouvelle sur le décès d'un diplomate âgé. Cet article a retenu toute mon attention car ma famille est composée de nombreux diplomates. Une

commission en provenance d'Israël a assisté aux obsèques de l'ambassadeur et a remis par la même occasion une plaquette à la famille du défunt. J'ai alors pensé que cet ambassadeur avait dû exercer en Israël. Quelque temps plus tard, lors des funérailles d'un autre ambassadeur, une autre commission israélienne a procédé à la remise d'une plaquette mais cette fois-ci, je savais que l'ambassadeur décédé n'avait jamais été nommé en Israël. J'ai alors demandé à mon ami diplomate la raison pour laquelle à chaque fois, une commission israélienne remettait une plaquette aux familles des ambassadeurs décédés.

- Ils ont probablement été en service dans les pays européens lors de la Seconde Guerre mondiale.

- Mais, qu'est-ce que cela veut dire ?

- Tu ne le sais pas ? La plupart des diplomates qui étaient en service en Europe durant la Seconde Guerre mondiale ont participé, secrètement, à des opérations d'évacuation d'israélites des mains des nazis. D'ailleurs, parmi les diplomates se trouvait un jeune étudiant qui était à Paris. Il avait travaillé à la Résidence et avait joué un grand rôle dans « l'enlèvement » de juifs par les Turcs, la Turquie ayant même envoyé un wagon afin de ramener ces juifs sur son territoire.

- Tu mens, ai-je rétorqué.

- Je ne mens pas. Ce jeune étudiant, Faruk Sayar – qui a été le leader de la communauté juive présente dans ce wagon – était mon cousin. C'est lui-même qui m'a raconté tout cela.»

* Propos recueillis par Erkan Özerman

La Turquie et le « Nouveau Grand Jeu »...



* Mehmet Seyfettin Erol

Une nouvelle phase du « Grand Jeu » est sur le point de commencer... Dans ce contexte, la politique étrangère de la Turquie, qui vit une phase transitoire entre puissance régionale et puissance à l'échelle mondiale, se trouve au seuil d'une nouvelle période. L'apparition au premier plan du Professeur Dr Ahmet Davutoğlu, considéré comme l'architecte de la politique étrangère turque, fut symboliquement l'un des plus importants indices de cette situation. Désormais, durant le processus de passage de la théorie à la pratique, M. Davutoğlu a plus de responsabilité puisqu'il est le responsable. Il est particulièrement important de devancer « l'esprit profond » dans une période où le rôle déterminant de la Turquie s'amplifie dans le « Nouveau Grand Jeu ». Cela nous démontre l'entrée de la Turquie dans un processus dans lequel elle doit prendre des décisions rapides et énergiques. Par ailleurs, l'ambition de placer la Turquie sous l'influence de l'Occident et de l'Orient par une politique de « la carotte ou le bâton » constitue la cerise sur le gâteau dudit contexte. Autrement dit, Ankara est contrainte à faire un choix entre l'Occident et l'Orient dans ce « Nouveau Grand Jeu ». L'amplification de ces pressions, durant la prochaine période, est inévitable. Alors, comment la Turquie pourrait-elle développer une nouvelle politique et préserver son parcours national-indépendant en ménageant « la chèvre et le chou » ?... Pour pouvoir trouver la juste réponse à cette question, il faudrait d'abord bien connaître le « Nouveau Grand Jeu » et ses objectifs, mais aussi bien l'analyser, toujours dans le même contexte, à la lueur des « Premier et le Deuxième Grands Jeux » qui ont été exécutés depuis le XIXe siècle jusqu'à nos jours. Ceci n'est possible qu'en tâtant le « terrain »...

Dans le « Nouveau Grand Jeu », l'importance croissante et le rôle déterminant de la Tur-

quie détiennent une importance vitale dans la lutte de pouvoir entre les parties, particulièrement entre les États-Unis et la Russie. À cette phase, les efforts faits par les deux puissances afin d'attirer la Turquie de leur côté sont assez visibles. De ce point de vue, la Turquie se distingue en tant qu'un candidat allié idéal pour la Russie, n'ayant aucune attente vis-à-vis de l'Inde, ne faisant pas confiance à la Chine et n'accordant guère de crédit à l'Iran. À ce sujet, il existe un arrière-plan historique et une perception de menace commune qui donnent de l'espoir à la Russie et qui l'encouragent. Et, toujours dans le même cadre, nous pouvons parler d'une prise de position commune entre Ankara et Moscou dans le contexte de la mer Noire et le Proche-Orient et une recherche d'une nouvelle conception de collaboration dans le Caucase. Quant aux États-Unis, ils semblent tenter leur chance en se cachant derrière leur nouveau président et leur nouveau slogan. Tous les deux veulent faire cela en effaçant le passé des relations bilatérales et en offrant un « paquet d'avenir » dont l'intérieur est complètement insignifiant. Comme dit le président iranien, M. Ahmedinedjad : « Les États-Unis tendent la main, mais il n'y a rien dedans ! »

L'Inde du « Nouveau Grand Jeu » est-elle la Turquie ?

L'Inde était l'enjeu du « Premier Grand Jeu » qui s'est déroulé entre le Royaume-Uni et la Russie. L'Afghanistan avait également une grande importance. À la fin du jeu, le Royaume-Uni a gagné, la Russie a perdu... La Russie du tsar n'a pas uniquement perdu ce jeu, mais elle a aussi perdu son empire... Le « Deuxième Grand Jeu » s'est déroulé durant les dernières années de l'époque de la guerre froide... La Russie, qui avait envahi l'Afghanistan en 1979, a une fois de plus subi une défaite... Et à la fin, cette fois-ci, c'est l'Empire de l'Union soviétique qui s'est écroulé... N'est-il pas intéressant que l'Afghanis-

tan, considéré comme le cœur de l'Eurasie, soit encore une fois en scène ?... Cette fois, la Russie est plus prudente et attentive... Elle cherche à transformer son expérience historique en avantage contre son plus grand concurrent, sans connaître une nouvelle défaite. La Russie joue pour sa permanence !... Désormais, pour les deux parties, le chemin mène vers des objectifs mondiaux via l'Afghanistan, sans passer par l'Inde mais par la Turquie. Le pas, l'élan, de la Turquie sera, dans le « Projet de grande Eurasie/PGE », basé sur l'axe « mer Noire-Caucase-mer Caspienne-Asie centrale-Afghanistan », particulièrement important. Par conséquent, nous pouvons considérer la Turquie comme le « pays-clé » du « Nouveau Grand Jeu ». La partie qui aura la clé en main, gagnera en grande partie cette lutte de pouvoir. Autrement dit, si cette clé passe dans les mains des États-Unis, c'est la fin de la Russie, ce qui signifie une deuxième division (donc un vrai enjeu de permanence pour la Russie). Dans le cas contraire, si la Russie possède la clé, alors cette-fois-ci, les États-Unis diront adieu au leadership mondial et inévitablement payeront la facture par des règlements de comptes intérieurs, comme une conséquence logique et naturelle de la crise économique et financière mondiale dans laquelle ils se situent...

Ankara doit donc, dans ce contexte, suivre une politique étrangère très attentive. Dans le projet de « Profondeur stratégique » de M. Davutoğlu, la réalisation d'une nouvelle ouverture du Sud vers le Nord et vers l'Est devient une nécessité incontournable. Par contre, à la lumière des évolutions vécues durant la dernière période, nous observons que ce processus ne sera facile ni pour M. Davutoğlu ni pour la Turquie. L'un des indices les plus importants de cette situation est constitué par des imprécisions qui existent actuellement dans l'avenir des relations turco-américaines et la négligence de la Turquie concernant l'Eurasie.

Du reste, la nouvelle ouverture de l'Arménie et du problème arménien en constitue l'un des plus importants indices. Dans le contexte de cette nouvelle ouverture, la crise vécue entre Ankara et Bakou vient de mettre en jeu la politique étrangère turque sur le plan structurel. Par conséquent, il faudrait que la « Nouvelle Ankara », qui retrouve ses codes historiques et qui est à la recherche d'une nouvelle vision pour pouvoir réaliser sa mission historique avec sa structure existante, tire des leçons de cette dernière crise, trace une feuille de route et fasse des pas radicaux sur le plan structurel. Sans doute tirer des enseignements de la crise d'Ankara-Bakou et créer une nouvelle feuille de route passe-t-il par une juste analyse du processus qui a mené vers la crise. Quand on analyse ce processus on observe ces points importants :

... En résumé, nous pouvons dire que la crise vécue entre Ankara et Bakou a été importante pour nous démontrer que notre politique du « Monde turc » ne reposait pas sur une infrastructure solide comme on le croyait. Elle nous a au moins démontré que, désormais, le « Monde turc » n'était plus « dans la poche » comme avant. Par conséquent, la nécessité d'abandonner une politique du « Monde turc » basée sur le populisme s'est nettement manifestée. Pour ce faire, il faudrait que ceux qui sont en charge de cette affaire, depuis octobre 2007, arrêtent immédiatement de penser en termes de carrière diplomatique à long terme et fassent des efforts pour établir des relations solides avec le « Monde turc ». Dans ce contexte, si la Turquie désire vraiment monter son propre jeu, être efficace face à la Russie et aux États-Unis et finalement être la gagnante de ce « Nouveau Grand Jeu », elle devrait alors appliquer un modèle semblable à celui qu'elle a appliqué auparavant au Proche Orient, sur l'axe « mer Noire-Caucase-mer Caspienne-Afghanistan »...

* Dr. Mehmet Seyfettin Erol, maître de conférence
Département des relations internationales de l'Université de Gazi

La politique tchéchène de la Russie



* Haydar Çakmak

Le problème tchéchène n'est plus d'actualité. La principale raison de ce constat réside dans le fait que les Russes ont réussi à persuader, par leurs propres méthodes, le peuple et les partis politiques d'opposition tchéchène. Les pays occidentaux ne souhaitent pas se mettre à dos la Russie à cause du conflit tchéchène. Quant aux pays musulmans, ils montrent une indifférence totale. Par conséquent, le peuple tchéchène se confronte à son destin.

Aucune nation de la fédération russe n'a pu accéder à son indépendance et n'a osé se battre.

Cependant, les Tchétchènes ont proclamé leur indépendance le 1er septembre 1991. Le 27 octobre 1991 ont eu lieu les élections parlementaires et Djokhar Douaïev chef du Congrès national tchéchène, a été élu le premier président de la République tchéchène par le Parlement. Le 1er novembre 1991, il déclare unilatéralement l'indépendance du pays. La situation de troubles économiques et d'anarchie politique dans laquelle se trou-

vait la Russie à cette époque a retardé les prises de décisions concernant la Tchétchénie. La possibilité de suivre l'exemple de la Tchétchénie pour proclamer l'indépendance et les préoccupations de révoltes des autres peuples de l'ancienne Union soviétique ont poussé la Russie à négocier avec les Tchétchènes. Malgré les nombreux entretiens et face à la résistance des Tchétchènes, les troupes russes sont intervenues en Tchétchénie en 1994, sous l'ordre du président de la Fédération russe, Boris Eltsine.

À partir de novembre 1994, les Tchétchènes ont entamé la guerre et l'ont poursuivie sous la présidence de l'ancien général de l'armée de l'air soviétique d'origine tchéchène Djokhar Douaïev. Mais en raison de la conjoncture internationale, les Américains ont décidé de ne plus soutenir les Tchétchènes afin de ne pas braquer les Russes. Puis, en fournissant le numéro de téléphone par satellite utilisé par Djokhar Douaïev aux Russes, ces derniers ont pu localiser Douaïev et tirer un missile pour le tuer. La guerre d'indépendance des Tchétchènes s'est donc achevée avec le décès de leur célèbre leader. Après une courte période de

calme, la guerre a repris en 1999 et a coûté la vie à des milliers d'innocents. Sur une population de 1,3 million d'habitants, la guerre aurait fait 300 000 morts selon les Tchétchènes et 100 000 selon les Russes. Cette guerre a causé de graves dégâts au pays tout entier, et particulièrement à la capitale, Grozny. La structure du pays et son industrie ont totalement été détruites et 80 % des habitants se sont retrouvés au chômage. À cause de la faim, du banditisme et des traitements inhumains qui se font en temps de guerre, la population a complètement perdu la raison et a vécu un drame collectif.

Le 16 avril 2009, les Russes ont annoncé la fin des actions de terrorisme et le retrait de 20 000 soldats. Cette annonce de grande importance n'a pas suffisamment attiré l'attention de l'opinion publique. Suite à l'assassinat du président de la République tchéchène, le prorusse Kadirov en 2004, le fils de Kadirov, Ramazan Kadirov, a dirigé le pays durant deux années dans l'ombre car il n'avait pas encore atteint l'âge légal. Quand il a eu 30 ans, il a été élu président de la République. Ce jeune président, forte-



ment soutenu par Vladimir Poutine, a ainsi obtenu le privilège de diriger le pays comme il l'entendait. Afin d'obtenir le soutien du peuple tchéchène et d'augmenter le pouvoir du jeune Kadirov – qui leur était lié sans condition et sans restriction – les Russes ont entrepris des investissements dans le pays. Espérons qu'enfin, le peuple tchéchène, qui vit dans la souffrance, la misère et le sang depuis vingt ans et qui a enregistré des pertes civiles considérables, connaîtra la paix et la sérénité. La position adoptée envers le peuple et les relations avec la Russie par le jeune président détermineront le succès de cette nouvelle ère.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak
Université de Gazi
Directeur du Département des Relations Internationales

De l'Empire ottoman à la Turquie moderne... le point de vue de l'historien Gilles Veinstein (la suite du numéro 50)

L'Empire ottoman était donc très grand et dirigé par une seule et même dynastie. Mais où étaient les Turcs dans tout cela ?

La question de la « turcité » de l'Empire ottoman n'est pas une question historique simple. Tout le monde aujourd'hui, à commencer par les Turcs eux-mêmes, le considère comme un empire turc, et il en allait de même à l'époque chez les Occidentaux, mais les Ottomans, pour leur part, ne se percevaient pas et ne se revendiquaient pas comme turcs. La dynastie elle-même était, du fait de la diversité d'origine des concubines enfantant les princes, de sang très mêlé. Il est vrai cependant que la langue turque, aussi pénétrée qu'elle fût d'arabe et de persan, est restée la langue de l'empire. Cela dit, le terme de turc a été longtemps réservé dans l'empire à des populations rurales et nomades qui paraissaient bien frustes et barbares aux gens des villes, surtout ceux d'Istanbul, qui les regardaient avec mépris et ne voulaient en aucun cas être assimilés à elles. Certains voyageurs européens du temps ont été conscients de cette distance entre les élites et le peuple auquel était réservé le terme péjoratif de Turc. C'est l'émergence du nationalisme qui changera tout à cet égard.

Quelle était l'image de l'Empire ottoman en Europe ?

Je rappellerai avant de répondre que quand on parle de l'Europe, on ne parle en réalité que d'une partie de celle-ci : l'Europe occidentale. Cette dernière avis-à-vis des Ottomans qu'elle appelle les Turcs, des sentiments ambivalents : ce sont d'abord des sentiments de crainte et d'horreur car on voit en eux des infidèles et des barbares qui menacent l'Europe dans sa foi et son intégrité, mais il peut y avoir aussi de l'admiration pour leur puissance et leur efficacité (cela durera au moins jusqu'à l'échec du second siège de Vienne en 1683), et aussi – ce qui est de plus en plus net – de la curiosité pour leur altérité et de l'attraction pour certains aspects de leurs goûts et de leurs modes de vie.

Pourtant comme vous le souligniez tout à l'heure, l'Empire ottoman laissait une grande liberté religieuse aux minorités ottomanes...

Tout à fait, mais il y avait un fossé entre les réalités ottomanes et l'image qu'on en avait et qu'on en donnait à l'extérieur. Il fallait imposer une image effrayante du « joug turc » pour encourager les populations à résister et, le cas échéant, les dissuader de se rallier à l'envahisseur. Cela était particulièrement vrai dans les régions directement menacées par l'avance turque, en Europe centrale et orientale, et sur les côtes méditerranéennes. D'où l'idée des conversions forcées, des meurtres, viols et autres abominations. Il y avait une part de propagande dans cette image terriblement noire des Turcs.

Mais comment se fait-il qu'aujourd'hui encore dans l'imaginaire européen, perdure cette image du turc barbare ?

L'image négative est profondément enracinée, avec sans doute des inflexions particulières, selon les parties de l'Europe considérées, mais il faut bien voir que, pour certaines nations, la turcophobie est une partie intégrante de l'identité nationale. Dans le cas de la France, la question du rapport avec la Turquie (mis à part le cas particulier de certaines diasporas sur le territoire français) me semble entrer dans la question plus large du rapport à l'islam. Dans tous les cas, il s'agit de très anciens stéréotypes qui devraient normalement

s'effacer avec le temps et l'évolution des esprits, mais malheureusement, ce n'est pas ce qui se passe. Au contraire, il semblerait que certains événements de l'actualité, de plus ou moins grande importance, s'ingénient à raviver les anciens stéréotypes qui commençaient à faiblir. A cet égard, les succès de l'islam politique en Turquie dans la période récente, qu'il s'agisse de la phase Erdogan, puis du triomphe de l'AKP [parti islamique modéré], n'ont pu que susciter incompréhension et trouble dans les opinions publiques occidentales, et donner lieu à des amalgames. A tort ou à raison, ces développements ont fait, en quelque sorte, « replonger » une image de la Turquie en cours de transformation ou, si l'on veut, recréer l'ancien fossé, en voie de comblement.

Cela revêt aussi d'un jeu politique. Durant l'interview que vous avez donné en 2002, vous dites que pendant la Guerre Froide, la question de savoir si la Turquie était en dehors de l'Europe ne se posait pas.

Cela est sûr que la deuxième malchance de la Turquie (après l'explosion du terrorisme islamique) a été l'effondrement de l'Union soviétique. La Turquie, qui croyait qu'elle était sur le point d'être intégrée, s'est retrouvée du jour au lendemain à la dernière place de la file d'attente, derrière toute une série d'états de l'ancien bloc communiste à qui l'on a remis un coupe-file, et des voix viennent crier à la Turquie qui attend depuis si longtemps, qu'il est trop tard et que le guichet est désormais fermé. Il faut bien reconnaître que tout cela a l'air d'une mauvaise plaisanterie.

L'Empire ottoman a laissé place à une République turque qui s'est nettement rapprochée des valeurs occidentales. Pensez-vous que la Turquie pourrait opérer un nouveau changement idéologique et basculer du côté du monde islamique en cas de non-intégration dans l'Union européenne ?

On ne saurait l'exclure et cela serait catastrophique, mais je n'y crois guère.. Vous savez,

je suis un avocat de la Turquie dans sa course à l'UE car je pars du principe que toute son évolution la pousse vers l'Europe. Son histoire la mène là, et nulle part ailleurs. Ceux qui espèrent se débarrasser de la Turquie en lui faisant miroiter un avenir moyen-oriental sont des gens qui ne connaissent pas la Turquie. Tenir compte de l'islam est une chose, mais ne pas souligner les différences profondes qui existent entre la Turquie et les autres pays musulmans voisins en est une autre.

En ce qui concerne la laïcité en Turquie, peut-on dire qu'elle existait avant la naissance de la république ?

Oui une certaine forme de laïcité existait déjà du temps de l'Empire, bien qu'elle fût naturellement différente de la laïcité kémaliste. Il existait en effet, en dépit de toutes les formes d'interpénétration bien réelles, une distinction, importante à souligner, entre pouvoir religieux et pouvoir politique, et une inféodation fondamentale du premier au second.

Quant à la laïcité kémaliste, c'est une réalité problématique. Elle n'établit pas l'indifférence de l'Etat en matière de religion (comme dans la loi de séparation française de 1905). Musulmans et non-musulmans ne sont pas véritablement égaux en pratique dans la république kémaliste, l'islam étant, qu'on le veuille ou non une composante de l'identité nationale. Elle met la religion sous le contrôle de l'Etat, ce qui distingue la laïcité turque de la laïcité française, et inscrit finalement la première dans une certaine tradition ottomane.

Cette différence s'explique peut-être par le fait que la laïcité turque est beaucoup plus jeune que la laïcité française...

C'est bien possible, mais une « maturation » éventuelle de la laïcité turque dépendra de l'évolution de la Turquie et de ses rapports internationaux, notamment de ses rapports avec l'Europe.

La Turquie, me semble-t-il, ne demande qu'à se moderniser car elle a la passion de la mo-



Gilles Veinstein

dernité. Au XIX^e siècle, elle était influencée par les modèles européens, le modèle français en particulier. Aujourd'hui, c'est le modèle américain qui domine et ce, indépendamment des relations politiques, bonnes ou mauvaises, avec les Etats-Unis.

Comment justifiez-vous cette passion pour la modernité ?

Peut-être par sa position qui la place entre deux chaises et qui lui inspire le besoin de trouver sa chaise et de prouver qu'elle y a droit.

Pensez-vous que la Turquie doit choisir entre ses deux identités historiques pour rentrer dans l'UE ?

Je ne crois pas, non. Je trouve d'ailleurs très réducteur cet antagonisme Orient/Occident. La Turquie a certes des caractéristiques propres mais chacun des pays d'Europe a les siennes qui entraînent de profondes différences culturelles entre eux, même s'il est politiquement correct de les passer sous silence. Le fait que la Turquie ne soit pas plus prête à abandonner certaines de ses spécificités culturelles, que n'importe quel autres pays, y compris d'Europe, n'est pas contraire à sa tendance dominante qui est occidentaliste.

Faut-il attendre que tous les préjugés sur la Turquie tombent pour qu'elle puisse enfin faire partie de l'Union européenne ?

Ce serait priver la Turquie de la chance accordée à la plupart des autres pays « entrants » en Europe, avec une certaine dose de confiance : la chance de prouver le mouvement en marchant. Il faut espérer que dans cette affaire les interlocuteurs de la Turquie jouent franc-jeu avec elle et lui tiennent un discours cohérent, rationnel et honnête, ce qui n'a pas toujours été le cas.

* Propos recueillis par Mireille Sadège et Marine Deneufbourg

50 ans d'expérience dans l'art du cadre

- Cadre classique en bois
- Peinture classique/moderne
- Encadrement classique/moderne des miroirs
- Cadres standard importés d'Europe
- Restauration de cadres anciens

Moda Caddesi 42/A Kadıköy T: 0216 345 56 16 - 336 00 97
www.sevensanatgalerisi.com info@sevensanatgalerisi.com

SEVEN SANAT GALERISI

Bodrum : un paradis naturel

Pour son nouveau maire Mehmet Kocadon : Bodrum est une immense presqu'île où chacune de ses municipalités présente une particularité. C'est la deuxième ville qui ouvre les fenêtres du pays au monde, après Istanbul ». Nous l'avons rencontré pour mieux connaître cette ville.

Comment le tourisme s'est-il développé à Bodrum et quel est le facteur principal de cette évolution ?

Le tourisme à Bodrum n'a pas commencé avec les hôtels 5 étoiles, mais avec les auberges et les promenades en mer, dans les années 60. Avec le temps, les gens ont créé



des hôtels avec l'argent gagné, ce qui explique pourquoi les hôtels de Bodrum sont du style boutiques-hôtels. Après que Bodrum s'est fait un nom, certains ont voulu investir dans des hôtels 5 étoiles dans la ville ; cela a été fait, mais je ne pense pas qu'il en faille d'autres. Restaurer les petits hôtels et les transformer en boutiques-hôtels, qui attireront la clientèle, permettra d'apporter des recettes à Bodrum parce que les gens veulent venir en famille et ils commencent à choisir des endroits de confiance, où ils sont tranquilles et on ne trouve cela que dans les petits hôtels où l'accueil est personnalisé et où les patrons vous reçoivent comme leur propre famille. La plus grande particularité de Bodrum est son musée à ciel ouvert, car le tourisme ici ne se résume pas à la mer, au sable et au soleil. C'est à Bodrum (appelée Halicarnasse dans l'Antiquité) que se situe le Mausolée, une des sept Merveilles du monde. L'histoire commence à Bodrum avec Hérodote, le père de

l'histoire, qui y est né. On peut faire ici du tourisme culturel, ce qui distingue Bodrum des autres régions touristiques. Aussi, les habitants sont très ouverts hospitaliers, tolérants et ont un esprit de partage, chacun vit Bodrum selon ses envies. Personne ne se mêle de vos affaires, ce qui différencie Bodrum des autres endroits.

De quels pays proviennent le plus les touristes ?

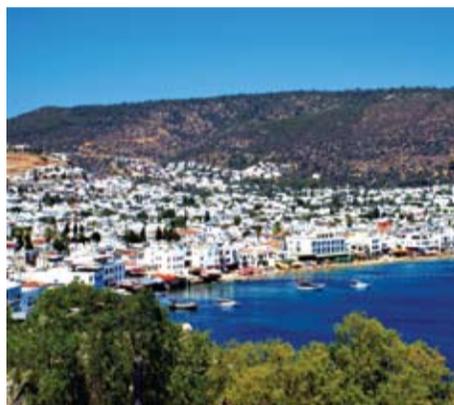
Nous recevons surtout des Français et des Anglais. Ensuite viennent les Néerlandais et les touristes locaux. Pendant la période que l'on nomme les 60 jours (juillet et août), les touristes locaux représentent 65 % de la population.

Certains maires et dirigeants de la région se plaignent de l'afflux de population l'été. En tant que maire de Bodrum, que pouvez-vous nous dire des problèmes de cette ville en générale ?

Il faut accepter que Bodrum soit devenue ce qu'elle est grâce au tourisme. Avant 1980, les gens quittaient la région, s'y sentaient mal, c'était une terre d'exil. Cevat Sakir Kabaagacli, le célèbre « pêcheur d'Halicarnasse » a été envoyé en exil ici. Or un tel endroit a été transformé en une ville de vacances mondialement reconnue. Ce qui nous ennuie le plus, c'est la population changeante : il y a une grande différence entre la population en été et la population en hiver. Nous demandons à l'État de nous affecter un budget. Les endroits réservés à la construction sont trop rares, créant un autre problème. Nous avons cette particularité, nous les Turcs, de beaucoup nous plaindre et nous aimons culpabiliser une seule personne, même si elle n'est qu'un maillon de la chaîne. Tous sont responsables de la population nombreuse à Bodrum, les ministres, les dirigeants locaux qui pensent à l'infrastructure sans faire de calculs et ceux qui veulent vivre à Bodrum toute leur vie. Nous ne pouvons pas faire vivre 70 millions de personnes ici ! Et ce n'est pas seulement national, beaucoup d'étrangers veulent également s'installer ici, ce qui rend difficile la tâche des dirigeants locaux, qui peinent à résister. Parce que l'aide de l'État turc est insuffisante, nous sommes obligés de travailler avec des entreprises externes. La perte de Bodrum est d'avoir ouvert des établissements pour 500 personnes plutôt que de fournir

un tracteur ou des camions de ramassage de détrit.

En 2006, Bodrum a été désignée comme région culturelle de développement touristique de la presqu'île. Après cette nomination, tous les entrepreneurs de travaux publics se sont tournés vers le ministère du Tourisme et j'ai moi-même intenté un procès devant le Conseil d'État parce que ce n'était pas compatible avec la démocratie. Après un an de lutte, une décision d'arrêt a été prise. Nous devons pouvoir décider de l'avenir de cette terre où nous avons grandi. Bodrum est la poule aux œufs d'or de la Turquie : tout le monde court après l'or, mais personne ne s'occupe de la poule, seuls les dirigeants locaux s'y intéressent. Mais nos possibilités sont limitées et Bodrum a des problèmes de canalisations, de stations d'épuration et de centre de récupération des déchets solides. Tous les impôts versés par les touristes vont à Ankara, nous ne percevons rien, alors que la TVA nous



suffirait. Ce sont les habitants de Bodrum qui ont fait de la ville ce qu'elle est. C'est pourquoi personne ne doit nous prendre des mains notre pouvoir de construction. On me demande pourquoi j'ai fait cela. Je n'ai jamais voulu mettre de bâtons dans les roues de quiconque, je suis pour la collaboration et l'échange d'idées mais si vous ne prenez pas en compte l'avis des habitants, ce n'est pas possible. On ne peut pas gouverner Bodrum à partir d'Ankara.

Que faut-il pour que le tourisme se développe ?

Nous ne faisons pas connaître suffisamment notre pays à l'étranger alors qu'il faut éveiller la curiosité pour attirer les touristes. En deuxième lieu, le conseil est



Mehmet Kocadon

important : quand vous aimez un endroit, vous le conseillez à vos proches. Troisièmement, la présentation de la Turquie n'est pas toujours bien faite à l'étranger : il existe un tourisme au-delà du triangle mer, sable, soleil. Cela peut être un tourisme religieux, un tourisme de santé ou encore de sport, mais nous avons limité le tourisme aux côtes. Un autre grand problème est la mauvaise compréhension que le monde a de nous. La définition est aussi importante que la présentation. Parfois, les gens voient, lors de salons, des personnes modernes, cultivées, éduquées, charmantes... et, quand ils viennent ici, ils voient des gens différents et se demandent alors : « Qu'est-ce donc que cette Turquie ? » Je dois dire aussi que si le ministère du Tourisme, les tour-opérateurs et les investisseurs se réunissaient et échangeaient leurs idées, le tourisme en Turquie prendrait un grand essor. Le tourisme est un tel gâteau que tout le monde en souhaite une part. Le tourisme vient après le pétrole, dans le marché mondial et je défends l'idée que la Turquie pourrait combler tous ses manques avec le tourisme.

Qui rend difficile ce travail en collaboration, le ministère ?

Il faut que les décideurs dans le tourisme soient compétents. Il faudrait des personnes ayant étudié le tourisme à la direction du tourisme et au sous-secrétariat. Et il faut ralentir les investissements à Antalya. Chaque année, on ajoute à Antalya un nombre de lits correspondant à celui de Bodrum et cela rend notre situation difficile en termes de concurrence. Le plus grand danger est la compétition dans les prix. Nous ne devons pas nous faire de concurrence sur les prix mais mettre en évidence la qualité, et fixer les prix en fonction de cela. Les hôtels d'Antalya, qui ont baissé la qualité et les prix, nous font du tort.

Pourquoi les billets d'avion pour Bodrum restent très chers...

Je vais en parler à Turkish Airlines. Bodrum n'est-elle pas la Turquie ? Bodrum fait gagner de l'argent au pays, il y a de la demande, mais quelle est la faute du voyageur ? Si aujourd'hui je passe dans la presse nationale, ou je m'entretiens avec vous, c'est parce qu'il y a le nom de Bodrum devant moi, parce que je suis le maire de Bodrum. Il n'a pas été simple d'avoir un tel nom, c'est pourquoi nous devons le protéger. Nous devons laisser l'héritage aux futures générations, en tant que dirigeants, et non pas gaspiller cet héritage. C'est la raison de toutes mes luttes. Grâce au tourisme, nous avons fait d'une ville qui se mourait une Bodrum avec ses écoles privées, ses hôpitaux, ses beaux hôtels. J'ai une dette envers le tourisme et c'est pourquoi je suis prêt à faire tout ce qu'il faudra pour que Bodrum occupe la place qui est la sienne dans le tourisme turc et mondial.

* Propos recueillis par Hüseyin Latif



**LE DEPARTEMENT
INFORMATIQUE
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT**

Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net



www.marmara.net

Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires

12 numeros : 40 € Turquie 25 € France 70 € Europe Version PDF : 30 €

En Turquie le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 400 €,
le kit de 50 exemplaires 650 €

A l'étranger le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 600 €,
le kit de 50 exemplaires 850 €

Envoyez un mail: altinfos@gmail.com

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapı Kredi (no de succursale : 0 217 Moda İstanbul
no de compte en euros : 60901314; en TL : 60825808)

Bizimavrupa Yayıncılık Ltd. - Moda Cad. No:77 D.3 - 34 710 İstanbul - Turquie
Tel: 0 216 550 22 50 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: alaturque@gmail.com

alt 51

La crise financière et le modèle européen d'économie

Rencontre avec l'ancien Premier ministre belge Yves Leterme, qui était en visite privée en Turquie pour présenter son nouveau livre « Le Modèle rhénan ». L'objectif de sa visite est de rencontrer des personnes, et plus particulièrement des jeunes, afin de débattre de la crise financière et du modèle européen d'économie mais également pour parler du fédéralisme et de l'évolution des institutions.

Le livre...

Dans son nouvel ouvrage, Yves Leterme fait le point sur le modèle rhénan en le comparant au système anglo-saxon. Il met en avant les points positifs du modèle rhénan qui prône une économie de marché et qui serait, selon lui, la méthode la plus efficace pour organiser une économie, mais où il y a une correction sociale, un modèle social très bien élaboré, comme en Allemagne, en Suisse, en France et au Benelux. Monsieur Leterme a également effectué des recherches sur les prestations économiques des deux modèles comme la croissance, le niveau de pauvreté, le niveau du marché du travail... Mais il n'omet pas d'évoquer dans son livre les dangers auxquels est confronté le modèle rhénan comme le vieillissement de la population, le haut niveau d'imposition...

D'après les résultats de ses recherches, il affirme que les prestations du modèle européen sont supérieures à celles du modèle américain. D'ailleurs, quand nous regardons le programme du président Obama, nous voyons qu'il veut réaliser des choses que l'Europe occidentale connaît déjà, telles qu'un système de couverture sociale bien organisé, des actions effectives concernant le développement durable... Selon l'ancien Premier ministre belge, l'Europe devrait être très fière de ce qu'elle a accompli depuis la Seconde Guerre mondiale.

La crise financière...

Quant à la crise économique globale, Monsieur Leterme penche davantage pour des modifications complètes des systèmes eux-mêmes et pense qu'il ne sera pas possible d'enrayer cette crise en ne prenant que de simples mesures d'adaptation. D'après Yves Leterme, jusqu'à aujourd'hui, les po-

litiques ont mal réagi et ils pourront mieux répondre à cette crise s'ils agissent globalement. Il faut sortir de ce système économique anglo-saxon sur lequel les pays se sont vite penchés dans le passé pour ne pas tomber dans un système communiste. Pour enrayer la crise, il reprend les « 3 T » de la Commission européenne qui regroupe, sous trois termes, les voies à suivre : Time, Target et Temporarity. Selon Yves Leterme, l'éco-



Yves Leterme

nomie de marché est la meilleure façon de gérer une économie, mais ce système doit évoluer dans un cadre réglementé, où il y aurait un arbitre qui serait l'État et qui serait chargé de pallier les carences de l'économie de marché.

Actuellement nous sommes face à un dilemme car les États-Unis ne sont pas en mesure de prendre les devants, vu le fort niveau d'endettement du pays, ni la Banque centrale européenne d'ailleurs. Il faut donc être très patients.

L'ancien Premier ministre belge souligne le caractère psychologique de cette crise, c'est-à-dire qu'il s'agit davantage d'une crise de

confiance que d'une crise de demande et, dans ce cas, il est nécessaire d'investir dans la capacité d'adaptation, de flexibilité et de résistance des individus, dans l'éducation et la formation plutôt que d'injecter de l'argent dans les entreprises ou investir dans le maintien de l'outil industriel. Ce qui est très difficile, c'est de trouver des moyens pour que les coûts des infrastructures ne pèsent pas sur le bilan annuel.

Les prochaines élections européennes...

Comment expliquer le désintérêt pour les élections européennes ? Monsieur Leterme déclare que ce désintérêt pour les élections européennes est encore moindre que celui des Américains pour Obama. Et ce qui pose problème au niveau de l'élection du parlement européen, c'est que le niveau du pouvoir remonte à des années lointaines. Selon l'ancien Premier ministre belge, l'Europe a fait des choses fantastiques et elle demeure comme la plus belle expérience politique humaine de ce dernier siècle. Nous avons derrière nous 64 années de paix. De plus, si l'euro n'avait pas existé, son pays – la Belgique – et d'autres pays auraient fait faillite. La monnaie unique a la capacité de protéger.

Le rôle de la Turquie dans la région...

Yves Leterme découvre la Turquie et il pense que pour la stabilité géostratégique et géopolitique dans cette région du monde, elle joue un rôle primordial. De plus, culturellement, la Turquie se situe dans une région charnière où se rencontrent les deux cultures orientale et occidentale. Donc, de par sa situation géographique et sa puissance économique, elle a un rôle stratégique très important dans cette région.

* Propos recueillis par Hüseyin Latif et Gülhan Ertay

Le nouveau paquet d'encouragements pour l'économie



* Selda Atik

turque

Parmi les objectifs de ce paquet figure l'incitation à l'investissement afin d'augmenter les créations d'emploi. De plus, l'élément qui différencie ce paquet des précédents réside dans le fait qu'il a été élaboré en tenant compte des diverses régions tout en classant leurs priorités d'investissements. En plus des avantages fiscaux accordés aux grands investisseurs et aux secteurs en crise, le paquet prévoit d'accorder des réductions fiscales aux entreprises qui investiront dans les régions les plus défavorisées. L'autre élément important du paquet concerne le soutien au crédit pour les PME qui avaient des grandes difficultés pour obtenir des financements. Il est annoncé un milliard de dollars de soutien destiné à aider les PME. Divers commentaires sont faits à propos de ce paquet mais en général, les préoccupations se focalisent sur deux sujets. Premièrement, le flou qui plane sur le coût du paquet. Le fait que le gouvernement n'ait pas déclaré précisément le coût du paquet aux investisseurs et au peuple peut engendrer des doutes concernant la continuité des encouragements à long terme. La seconde préoccupation concerne le problème du financement. Par quels moyens seront financés les encouragements ? La réponse reste vague. Le trou budgétaire qui ne cesse de s'accroître actuellement apporte avec lui le problème du financement public. S'endetter pour financer les encouragements peut creuser encore ce trou budgétaire. D'un autre côté, un fort endettement public ne soulagera pas les banques et risquera de stopper le flux des crédits pour le secteur réel.

En Turquie, actuellement, la capacité d'utilisation des investissements se situe autour de 60 %, la baisse notée dans les investissements durant le premier trimestre est de 57 % et le taux de chômage atteint 16,5 %. La chute de la demande interne et externe due à la crise économique engendre une baisse dans les capacités. Les chiffres des exportations montrent une baisse de 40 % et si cette donnée ne connaît pas une hausse, la capacité d'investissement n'augmentera pas non plus. Pour le dire autrement, l'appétit des investisseurs n'est pas encore suffisamment ouvert et la hausse des investissements ne dépend que de la hausse de la demande interne et externe et des signes d'amélioration concernant la crise économique mondiale.

Au fond, les attentes du secteur réel concernaient surtout l'accord qui devait se réaliser entre le gouvernement et le FMI. Hélas, malgré les nombreuses rencontres suite à la crise économique, le gouvernement et le FMI ne sont pas parvenus à un accord. L'avis du FMI, qui penchait pour un contrôle du trou budgétaire, a été refusé. Même si la porte entre le FMI et le gouvernement ne semble pas s'être fermée définitivement, convaincre le FMI semble difficile, surtout si l'on suppose que le trou budgétaire ne cessera d'augmenter.

* Eren Paykal
Ancien diplomate

* Dr. Selda Atik,
Chercheur à l'Université de Baskent

La Méditerranée : horizons nouveaux



* Eren Paykal

Chers amis du journal « Aujourd'hui la Turquie », c'est pour moi un grand plaisir de pouvoir écrire dans ce journal si prestigieux et spécialisé. En effet, à partir de ce numéro, j'aurai l'honneur de partager avec vous, amis lecteurs, mes points de vue, surtout en politique internationale.

Nous aurons sans doute l'occasion de nous connaître mieux avec le temps. En attendant, je voudrais discuter avec vous dès ce numéro des nouvelles données en Méditerranée, surtout après les derniers développements survenus il y a juste un an, avec le lancement officiel de « l'Union pour la Méditerranée-le processus de Barcelone ».

Je commencerai tout d'abord par un bref aperçu et une chronologie des initiatives de ces dernières décennies en ce qui concerne la coopération méditerranéenne.

Mare Nostrum ou « Notre mer » a toujours été le berceau des civilisations, le lieu de naissance du commerce et, par conséquent, un haut lieu des contacts humains et communautaires. Qui dit contact dit aussi conflits et le pourtour méditerranéen n'a pas pu se protéger des divergences de tout genre. Ces différends, dont

la plupart sont issus de problèmes économiques et donc d'une inégalité Nord-Sud du bassin, se sont prolongés jusqu'à nos jours, poussant les Méditerranéens et leurs voisins à chercher les moyens adéquats pour une coopération et une entente entre toutes les parties de la région.

Si l'on veut résumer grosso modo les processus de coopération en région méditerranéenne de ces vingt dernières années, on s'aperçoit que l'Union européenne, bordée par la Méditerranée et ayant acquis une vocation politique avec la signature du traité de Maastricht en 1992, n'est pas restée indifférente aux problèmes du bassin méditerranéen. L'aide européenne s'est engagée à assurer et à garder la paix, à développer des intérêts économiques et à régler le problème des migrations dans cette zone dont elle est riveraine.

L'UE s'est avant tout consacrée au problème de la sécurité. L'Union de l'Europe occidentale, qui est une alliance de sécurité et de défense parmi les pays européens, a entrepris en 1992 un dialogue avec la Tunisie, la Mauritanie, l'Algérie et le Maroc. En 1994, l'OSCE a proposé, avec l'initiative de la France, de l'Espagne et de l'Italie, d'établir un dialogue sur la sécurité et la coopération avec la Tu-

nisie, le Maroc, l'Algérie, l'Égypte et Israël. Toujours en 1994, une impulsion franco-égyptienne a donné naissance à un espace de réflexion intitulé « Forum méditerranéen ». Un autre espace de réflexion euro-méditerranéen est le « Dialogue 5+5 » constitué entre l'Europe du Sud et le Maghreb. Suspendu en 1991 en raison de la guerre du Golfe, ce dialogue informel, établi en 1983 à l'initiative de la France, a été relancé en 2001.

À côté de ces initiatives dans le domaine sécuritaire, l'UE a lancé en 1995 le processus de Barcelone et elle a donc formé un partenariat euro-méditerranéen qui s'est construit sur trois volets : politico-sécuritaire, économique et socioculturel. Même si le processus de Barcelone est apparu au fur et à mesure en permettant des moyens de dialogue entre les deux rives de la Méditerranée, l'UE n'a pas réussi à bien appliquer cette démarche. L'absence des participants de la rive Sud dans le dixième anniversaire du partenariat euro-méditerranéen a montré, d'une manière claire, l'inefficacité du processus de Barcelone.

Nous poursuivrons notre tête-à-tête la prochaine fois, si vous le voulez bien.

Eren Paykal, conseiller du Président de la Chambre de Commerce d'Istanbul.

Kalenderiye de Gürsel Korat, un roman consacré au désir de liberté

Le 14 mai dernier, il recevait le prix littéraire 2009 du lycée Notre Dame de Sion. Rencontre avec Gürsel Korat à propos de son roman.

Pouvez-vous vous décrire brièvement Gürsel Korat ?

Je suis né en 1960 à Kayseri et j'ai grandi dans une école où mes parents travaillaient en tant qu'employés. J'ai habité jusqu'à 11 ans dans le sous-sol de cette école. Pendant les événements du 12 mars, on nous a ordonné de quitter cette pièce car nous possédions une bibliothèque, puis nous avons emménagé dans un vrai appartement. Durant mes années de lycée, j'ai été contraint à l'exil. Je dis « exil » car on ne m'a pas permis de continuer mes études à Kayseri et j'ai dû faire mes études secondaires à Hacibektaş. Quant à mes études universitaires, je les ai terminées à l'université d'Ankara en 1985. Par la suite, j'ai publié des articles dans des magazines comme « les Amis de la littérature ». J'ai également réalisé des films, écrit des scénarios, enseigné la philosophie et ai été journaliste indépendant. Je continue à enseigner dans la section journalisme de la faculté de communication de l'université Gazi d'Ankara.

Ces années passées à vivre dans une école ont-elles contribué à votre amour pour la littérature et à votre identité artistique ?

Il est certain que mon amour pour la littérature a pris forme à l'école. Comme je l'ai dit, la bibliothèque de l'école m'apparte-

nait le soir venu, je me servais et je lisais les livres.

L'harmonie entre mon esprit et ma raison s'est construite à l'école. J'ai toujours détesté l'autorité qui essayait d'intervenir dans ma vie. Ma personnalité s'est construite dans un milieu où tout le monde était égal, par conséquent je me suis toujours tenu à l'écart des personnes qui affichent ouvertement leurs différences de statut et de celles qui se comportent avec arrogance.

Parlez-nous du roman Kalenderiye...

Kalenderiye ou Calendaria, qui est à la fois un nom de secte et un endroit, a été pensé comme une notion qui indique la Cappadoce. À part cette donnée, le roman ne contient pas plus de renseignements. Dans un roman, il est impossible de débattre des événements historiques, le problème étant de traiter des soucis universels des hommes dans un contexte historique, de traiter la manière dont se reflètent dans l'esprit des gens des notions comme l'amour, la dépendance, la mort, le temps, la jeunesse, la connaissance, Dieu...

Dans ce roman, nous partons sur les traces d'un vieux marchand (Manzoni) à Kalenderiye, dans les environs de Taranto et après la fermeture d'un monastère en Italie en 1324 ; le temps entre dans un cercle et les actions des gens se répètent continuellement.

Alors que les confessions de Manzoni étaient retranscrites à la main, cette écriture change radicalement de forme et se retranscrit dans un livre à partir de 1527. Ce livre, qui est arrivé entre les mains de personnes lors d'une révolte de l'Empire ottoman, a fortement inquiété le pacha otto-

man. Cependant, des clarifications seront apportées à cet événement par des gens inattendus. C'est là que demeure le suspense du roman et il serait injuste vis-à-vis du lecteur d'en dévoiler davantage.

Que signifie Kalenderiye ?

Si l'on se place du côté de l'islam, Kalenderiye est le nom commun donné à la secte dans laquelle les personnes se consacrent à Dieu avec leur souffrance corporelle et leur pauvreté. Être comme Dieu et se considérer comme faisant partie de Dieu sont les caractéristiques inévitables de cette tendance.

J'ai écrit ce roman en respectant cela et j'ai étudié la réflexion du terme temporel « Calendar, kalendar » dans les langues occidentales. J'ai donc compris comment les derviches se comportaient par rapport au temps et j'ai alors démontré dans mon livre que les derviches agissaient en suivant les astres (l'équivalent de l'astronomie d'aujourd'hui). Je n'ai jamais rencontré ce fait étonnant dans un autre document. C'est une trouvaille du roman.

Kalenderiye est le troisième opus d'une tétralogie, vos histoires se déroulent dans le même endroit : la Cappadoce. Pourquoi avoir choisi ce lieu ?

J'ai choisi d'être l'écrivain de la Cappadoce. Même si le sujet du roman ne concerne pas la Cappadoce [Gölgemini Canı (la Vie de l'ombre) et Ay Şarkısı (la Chanson de la Lune)], j'ai toujours essayé d'y introduire indirectement la Cappadoce. Il ne faut pas considérer cela comme une obsession ni un sentimentalisme mais au contraire, utiliser avec intelligence et avec un savoir, comme



Gürsel Korat

modèle d'écriture une zone géographique, et si possible, lui redonner forme par le biais de moyens esthétiques.

J'ai même un livre qui ne parle que de l'histoire et de la géographie de la Cappadoce. Je connais très bien cette région mais je n'ai pas voulu étaler mes connaissances dans mes romans car le lecteur se serait ennuyé.

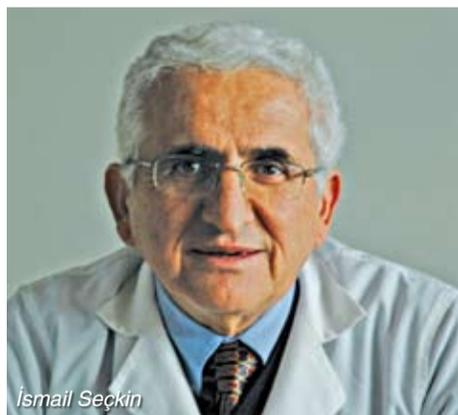
Pouvez-vous développer la phrase que vous avez prononcée lors de la remise du prix concernant la solitude de vos héros qui était similaire à celle des personnages du roman de Reşat Nuri Güntekin « Çalığışu Feride » ?

Le personnage Çalığışu Feride de Reşat Nuri a appris la vie en voyageant seule à travers l'Anatolie après avoir été diplômée du lycée Notre Dame de Sion. Elle a toujours été seule et cette solitude lui a permis de mûrir.

Mes héros sont des personnes qui sont tombées dans une solitude physique, spirituelle et psychique mais leur solitude ne doit pas être vue comme un état négatif. Les gens ont peur de ces trois formes de solitude mais, dans le même temps, vivent avec. Les va-et-vient qui se situent dans ces trois notions sont des espaces de rencontre permettant d'enrichir notre esprit.

* Sinem Çakmak

Département d'histologie de la Faculté de médecine de Cerrahpaşa



Ismail Seçkin

Je me rendais à la Faculté de médecine de Cerrahpaşa de l'Université d'Istanbul pour rendre visite à un ami, lorsque l'on m'a accueilli autour d'une table bien garnie. Évidemment, cette table n'avait pas été préparée en mon honneur. J'ai appris par la suite qu'elle était destinée à fêter le départ du spécialiste de biologie Bülent Uruluer, longtemps attaché à cette faculté.

La table regorgeait de mets variés. Une partie des plats préparés était réservée à Bülent Uruluer mais une autre partie correspondait à une originale punition : les étudiants le plus souvent en retard ou qui ont pris le plus de repos dans le mois précédent sont contraint de réaliser des plats choisis par les

plus assidus ! Ainsi un repas est organisé tous les mois, et j'étais tombé par hasard sur ce jour-là.

À cette occasion j'ai pu faire connaissance avec le Prof. Dr Ismail Seçkin, directeur du département d'histologie et d'embryologie de la Faculté de médecine de Cerrahpaşa, qui a prononcé un discours devant ses jeunes assistantes.

Le professeur Seçkin est marié et père d'un garçon, Emre, qui poursuit ses études au Lycée français St-Benoît. Après avoir terminé ses études de biologie en 1972 à la Faculté des sciences de l'Université d'Istanbul, le professeur Seçkin est devenu assistant la même année à la chaire d'histologie. Il a soutenu sa thèse de doctorat en 1979, est devenu assistant maître de conférences en 1983 puis a été titularisé maître de conférences en 1985. Pour devenir professeur d'université, il a dû attendre 1995 en raison des conditions de l'époque. Nous nous sommes entretenus avec lui à propos de l'histoire de la Faculté de médecine de Cerrahpaşa et de ses travaux universitaires.

Parlez-nous de l'histoire de cette université...

Auparavant, il n'y avait qu'une faculté de médecine au sein de l'Université d'Istanbul. Aujourd'hui, il en existe deux : la Faculté

de médecine de Cerrahpaşa et la Faculté de médecine d'Istanbul, appelée aussi la Faculté de médecine de Çapa. Le Professeur Halit Kayalı a fondé à la Cerrahpaşa le département d'histologie et d'embryologie. Il ne disposait à l'époque que d'un microscope, mais il en a fait une chaire très développée jusqu'en 1975, donnant un élan considérable à l'histologie en Turquie.

Quels sont les travaux de ce département ? Pouvez-vous nous parler de la vie académique ?

Le département a une double fonction : la formation et la recherche. Pour ce qui est de la recherche, nous intégrons des étudiants de master et doctorat dans notre structure afin de former le personnel universitaire. Nous dispensons également des formations spécialisées à ceux qui ont réussi l'examen de spécialisation en médecine (TUS). Ainsi, il y a trois canaux pour la recherche : les étudiants de master, les doctorants, et les reçus du TUS. La formation, quant à elle, se fait en direction des étudiants de licence. Par ailleurs, nous venons en aide aux autres départements cliniques dans le domaine de l'histologie et, parfois, nous faisons appel à nos collègues des départements cliniques pour qu'ils nous viennent en aide dans nos propres recherches.

Pouvez-vous dresser un tableau comparatif des travaux universitaires en Turquie et en Europe ?

Ces dernières années, l'Université d'Istanbul a littéralement explosé dans les publications étrangères, la raison principale de cette explosion étant le changement des critères à l'examen des maîtres de conférences. En effet, il faut désormais publier à l'étranger pour pouvoir être maître de conférences. C'est aussi le cas pour devenir professeur d'université et nous avons ainsi formé une équipe universitaire performante. De toute manière, nous n'acceptons comme étudiants en master ou comme doctorants que ceux qui maîtrisent une langue étrangère.

De même, l'Université d'Istanbul est l'université turque qui produit le plus de publications étrangères. Si l'on soutient suffisamment les scientifiques turcs, je crois sincèrement que tout est réalisable. Nous n'avons pas trop de difficulté à trouver des soutiens pour les petits projets, mais les grands projets manquent de soutien, ce qui entrave la mise en application de grands travaux internationaux. Plus que de la connaissance, nos départements réclament plutôt de la technologie. Plus celle-ci sera élevée, plus les réussites seront grandes.

* Berk Mansur Delipinar

Buket Baydar : une passionnée du journalisme

Jeune et brillante journaliste formée directement sur le terrain grâce à sa ferme volonté de vouloir évoluer dans ce métier. Qu'est-ce que le journalisme pour elle, pourquoi s'y investit-elle ? Et que pense-t-elle de la presse en Turquie ?

Pouvez-vous nous parler de vous ?

Je suis née en 1985 à Istanbul et j'ai étudié les beaux-arts spécialité peinture/sculpture à la faculté des Arts de l'université technique Yıldız. J'ai intégré le magazine Trendsetter durant l'été de ma première année d'université et cela fait maintenant six ans que j'y suis. Au bout du troisième mois, on m'a donnée la responsabilité de continuer la publication du magazine de jeunesse Popfun, ce qui m'a permis d'acquérir de bonnes bases pour mes futures travaux concernant les publications sur la jeunesse. Après Popfun, j'ai contribué à la création d'une nouvelle identité au magazine de jeunesse Onyedi en tant qu'éditrice.

Mais d'un autre côté, j'étais très curieuse de connaître la différence entre le fonctionnement d'un journal et celui d'un magazine. Alors, en 2005, j'ai harcelé de mails et d'appels téléphoniques le directeur de la publication du journal Radikal Cumartesi, monsieur Elçin Yahşi, et j'ai finalement été

reçue. J'ai donc commencé à travailler pour le journal mais en tant que free lance. J'ai également continué à travailler en freelance pour le journal Sabah quand Elçin Yahşi et son équipe sont passés dans les suppléments de ce journal en 2006.

Pendant ce temps, je n'ai pas cessé d'être en contact avec la nouvelle directrice de Radikal Cumartesi- Nur Çintay- et après avoir exprimé mon envie de continuer à travailler pour le journal, j'ai réussi à y poursuivre mes travaux. D'ailleurs, grâce à l'expérience acquise durant cette période, je réalise aujourd'hui des concepts, des écrits et des éditions pour des magazines institutionnels.

Le fait de poursuivre mes études alors que je travaillais m'a permis de continuer à garder mes relations avec mon entourage, même si je ne les voyais pas très souvent.

Et en règle générale, la majorité de mes articles traitent de la jeunesse et de l'extérieur. D'ailleurs, s'il s'avère que la personne avec laquelle je réalise un reportage est un homme d'affaires, j'essaie toujours de modifier le contenu pour que mon travail puisse s'adresser à la jeunesse et aux gens de la rue.

Vos rêves sont-ils toujours les mêmes que ceux que vous faisiez avant de commencer cette carrière? En Turquie, un journaliste ne bénéficie pas de la même considération qu'en Europe, pensez-vous que cette situation perdurera?

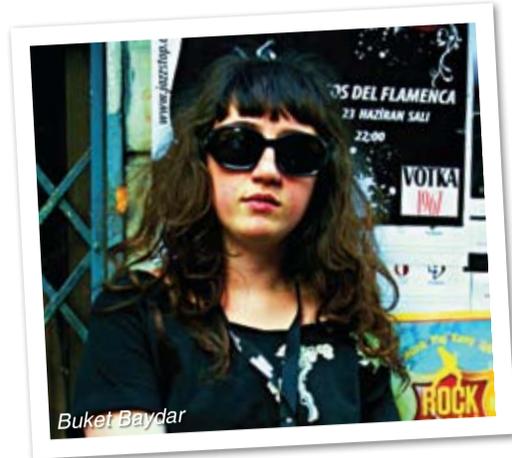
J'aimerais d'abord vous dire que je n'ai aucun rêve concernant ma carrière et tout ce que j'ai fait jusqu'à présent, je l'ai fait car j'en avais envie. Et c'est ce que je vais continuer à faire.

Je n'ai pas suivi de formation de journaliste mais j'ai suivi le cursus des arts, et ce cursus ne m'a pas éloigné des arrêts de bus où les journalistes attendent pour voyager dans tel ou tel pays. Devoir me mélanger à la société ne me dérange pas. Bien au contraire, cela me permet d'être témoin de ce qui se passe dans la vraie vie.

Il est vrai que travailler dans le domaine culturel ne rémunère pas autant que travailler dans d'autres secteurs. Les faibles revenus de ce secteur sont connus. Les personnes qui travaillent dans ce secteur aiment tellement leur métier, le font par désir et parce qu'ils y croient vraiment, que les faibles revenus perçus ne les empêchent pas de continuer à exercer leur métier. Mais ce consentement rend davantage difficile d'obtenir dans ces genres de métiers, le même prestige qu'en Europe.

Plus d'une vingtaine de vos interviews ont été publiées dans le journal Radikal en à peine trois ans. Avez-vous attrapé la grosse-tête?

Plus d'une vingtaine d'interviews n'est pas suffisant pour avoir la grosse tête, il faudrait encore des centaines de reportages et des édi-



tos. Mais même si j'atteins ce but, je ne pense pas que j'aurai le temps de penser à tout ça et par conséquent, avoir la grosse tête.

En tant que journaliste, comment voyez-vous l'avenir de la presse turque ?

Comme vous l'avez dit, j'essaie de devenir journaliste. La presse en Turquie doit se diversifier, elle doit intégrer divers points de vue, elle doit s'émanciper et doit casser les codes si elle veut avoir un avenir.

Comment se répercutent dans la presse les efforts d'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne ?

La presse parle de l'Union Européenne et traite les informations concernant l'entrée de la Turquie à l'UE essentiellement lorsque le gouvernement met en avant ce sujet. Sinon, il est rare de rencontrer des informations plus poussées ou de véritables débats où il y a une confrontation des idées.

* Daniel Latif

Oylum Talu : « le visage souriant » de l'actualité à la télévision (Suite de la page 1)

Désormais, les gens veulent voir des visages souriants, des personnes qui savent de quoi elles parlent et que les sujets qui les intéressent soient traités lorsqu'ils s'installent devant leur poste de télévision ou pendant le week-end. De plus en plus les gens demandent des informations qui les fassent sourire et non pleurer. Et moi, j'ai essayé de refléter ces demandes en voulant être "le visage souriant" des informations.

Istanbul est une ville riche en événements culturels mais pensez-vous que les médias transmettent suffisamment cette richesse?

J'ai toujours dit que les stambouliotes étaient très gâtés concernant les activités culturelles car chaque soir, ils ont la possibilité de choisir entre deux à sept activités. C'est pourquoi je suis en faveur d'un glissement de cette multitude d'activités vers l'est du pays.

Cependant, la télévision ne donne pas assez d'importance aux activités culturelles d'Istanbul. Car elles font la course à l'audimat. Je m'estime chanceuse de travailler au sein de Habertürk car nous n'avons pas ces préoccupations et de ce fait, nous donnons beaucoup d'importance à la culture comme par exemple la diffusion en direct de l'ouverture du Festival de la Musique sur notre chaîne.

Quelle est la proportion des programmes culturels en Turquie? Le contenu et le concept des ces émissions sont-ils importés de l'étranger ou sont-ils propres à la Turquie?

Imaginez-vous que le taux des émissions culturelles ne concerne que 1% du paysage télévisuelle. La Turquie est un pays très différent et très particulier. Elle ne s'inspire ni de l'Europe, ni de l'Asie, ni du Moyen-Orient, ni des Etats-Unis. Par conséquent, les émissions culturelles sont élaborées en

fonction de la population turque.

Depuis quelques années, les femmes sont beaucoup plus présentes dans les médias visuels ou écrits. Selon vous, qu'apportent-elles de plus ?

Je pense qu'il faut un regard féminin non seulement dans les médias mais également dans tous les domaines car les hommes et les femmes sont très différents. La présence féminine augmente, que ce soit devant ou derrière les caméras.

Je serais incapable de vous dire si c'est parce qu'elles inspirent confiance ou si c'est parce qu'elles savent mieux s'exprimer, mais être une femme à la télévision est un plus. Les femmes apportent de la liberté car elles peuvent aborder tous les sujets. La case week-end m'est réservée et cela me ravit.

Les présentatrices turques ont-elles reçu la formation nécessaire pour faire ce métier?

Malheureusement, la plupart des présentatrices sont à la télévision car elles possèdent certaines caractéristiques comme une belle voix ou un joli visage. Vous devez constamment vous former si vous voulez faire des émissions en direct. Car lorsque vous devez lire une information, il n'est pas suffisant de savoir ce qui est écrit mais il est nécessaire de connaître les sous-titres, les événements passés ou alors si un tel événement a déjà été vécu. Vous devez détenir tous ces détails si vous voulez fournir une information exacte et sûre aux téléspectateurs.



La majorité des émissions ne s'adressent pas aux personnes qui ont un certain niveau d'éducation et de culture. Comment pensez-vous regagner ces téléspectateurs?

Comme vous l'avez dit, les gens éduqués s'éloignent de la télévision et ce constat est très désolant. Pour regagner cette catégorie de personne, il est nécessaire de proposer davantage de chaînes. De plus, la mise en place d'un nouveau système télévisuel peut également être une solution.

Quel est votre opinion sur les relations franco-turques?

La France a toujours égaillé ma curiosité. Mais j'aimerais préciser ceci: j'ai boycotté la France pendant longtemps, car la France a brisé la Turquie par ces opinions tendancieuses et ses actions en faveur de sa politique intérieure. Cela fait deux ans que je ne suis pas allée en France. L'acceptation par le parlement français du projet de loi du génocide arménien et les menaces de donner une amende à la Turquie en cas de non-reconnaissance du génocide m'ont complètement irritée. Le président Sarkozy est toujours contre l'entrée de la Turquie dans l'Union. Or, l'UE ne peut pas se concevoir sans la Turquie. L'adhésion de la Turquie au sein de l'UE démontrera qu'elle n'est pas un club privée de pays chrétiens. De nombreux arméniens vivent en France et les politiciens en quête de voix utilisent cet argument de génocide contre la Turquie.

De plus, les Français ne montrent pas d'in-

térêt à connaître davantage la Turquie. Ils préfèrent se comporter en fonction de ce qui se dit sur la Turquie dans les autres pays. Il faut afficher une ouverture d'esprit pour connaître la Turquie. Et ceci est valable pour n'importe quel pays. Il faut de la bonne volonté pour l'établissement des relations saines entre deux pays.

L'adhésion de la Turquie à l'UE est-il un processus politique ou culturel? Et pourquoi la Turquie doit intégrer l'Union?

Auparavant, je pensais que cette adhésion était également culturelle. Or, en regardant le niveau culturel des nouveaux entrants, je constate que leur niveau n'est pas plus élevé que celui de la Turquie. C'est pourquoi actuellement, je penche davantage pour la seule raison politique. L'UE- qui montre des fractures- a besoin de la Turquie et vice et versa. La Turquie possède de nombreux points positifs tel que sa population jeune et sa puissance économique. La Turquie est une partie de l'Europe... elle doit alors être une partie de l'Europe.

Selon vous, les médias en Turquie essaient-ils de faire mieux connaître l'Europe?

L'Europe est connue généralement par le biais de sa politique. Or, la politique et le peuple peuvent être en complet opposition. Le fait est que beaucoup de Turcs vont en Europe et très peu d'Européens viennent en Turquie. C'est pourquoi nous pouvons dire que la Turquie possède assez de connaissance sur l'Europe. L'Europe ne connaît la Turquie que par le biais des immigrés turcs qui se sont installés dans ces pays. Cependant, ces migrants ne reflètent pas véritablement la Turquie. L'Europe ne doit pas se contenter de connaître le visage des Turcs par les migrants turcs mais elle doit faire l'effort de connaître le vrai visage des Turcs d'Istanbul, d'Izmir ou d'Ankara.

* Mireille Sadège Sinem Çakmak

Une sélection des émissions de TV5 Monde Europe – Juillet 2009

Documentaires

Créateurs de légende

Couturiers, joailliers, brodeurs ou plisseurs de tissus, ils possèdent un savoir-faire qu'ils transmettent de génération en génération.

Le 5 Juillet à 14 h 00

Quand les glaciers pleurent

Les glaciers, principales réserves d'eau de la région, fondent à vue d'oeil. L'équilibre de la région est menacé, l'exode rural doit être stoppé...

Le 5 Juillet à 19 h 00

Le dur désir de durer

Le rêve des hommes depuis toujours est de vivre le plus longtemps possible, et s'il faut vieillir, que ce soit le plus tard et le mieux possible.

Le 22 Juillet à 16 h 30

Fictions

Belleville tour

Paul et Bachir sont amis depuis toujours. Agés d'une trentaine d'années, ils habitent le quartier parisien de Belleville, quartier populaire et multi-ethnique...

(Société) le 15 Juillet à 21 h 00

Réalisé par Zakia et Ahmed Bouchaala en



2007, avec Francis Renaud, Khalid Maadour

Films

Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel
Partiellement amnésique à la suite d'une dépression, Martine 25 ans, se retrouve en hôpital psychiatrique. Rétablie, elle doit quitter le centre hospitalier dans lequel elle se trouve...

(comédie dramatique) le 2 Juillet à 21 h 00

Réalisé par Laurence Ferreira Barbosa en 1993, avec Valéria Bruni-Tedeschi, Melvil Poupaud

Demain on déménage

Après la mort de son mari, Catherine, professeur de piano, vient vivre chez Charlotte, sa fille. C'est alors que la ronde des visiteurs commence et que l'histoire bascule...

(comédie dramatique) le 9 Juillet à 21 h 00

Réalisé par Chantal Akerman en 2003, avec Sylvie Testud, Aurore Clément

Une chanson dans la tête

Dans les années 70, Bruno Caprice a connu un succès éphémère avec la chanson « Quand tu t'en vas », son premier et unique 45 tours. Mais un coup de téléphone inattendu va changer le cours de sa vie...

(Comédie dramatique) le 30 Juillet à 21 h 00

Réalisé par Hany Tamba en 2007, avec

Patrick Chesnais, Pierrette Katrib

Les heures indiquées sont celles de Paris

Hommage à Leyla Gencer, la « Diva Turca »

Un samedi avec Leyla Gencer...

Le matin à la maison, un disque de Leyla Gencer : le « Belisario » de Donizetti. L'après-midi dans la salle de ballet de l'Opéra de Süreyya à Kadıköy, une conversation d'Ersin Antep et Serhan Bali sur Leyla Gencer, puis, le soir venu, un concert d'hommage à Leyla Gencer à l'Opéra et Ballet d'État d'Istanbul. En résumé, j'ai passé cette journée du samedi 9 mai en compagnie de Leyla Gencer.

La « Diva Turca » nous a quittés l'année dernière, le 10 mai. Et le 16 mai, dans les environs d'Ortaköy, ses cendres ont été dispersées dans la mer, accompagnées d'extraits du célèbre « Requiem » de Mozart et de « l'oratorio Yunus Emre ». Comme l'ont souligné Antep et Bali, Gencer n'était pas une artiste reconnue en Turquie malgré ses énormes succès obtenus à l'étranger, et la situation n'a changé qu'avec la sortie du livre « Tutkunun Romani » de Zeynep Oral. Nous avons appris à cette occasion la sortie prochaine du livre de Gencer sous l'égide du ministère de la Culture et d'Oral, en qualité d'éditrice, mais également la sortie du disque de Gencer et nous en sommes ravis.

Lors de la conversation, qui s'est faite sous forme d'un programme radio, les interlocuteurs nous ont fait part – accompagnés de quelques extraits des opéras les plus importants – de la biographie de Gencer, de son départ pour l'Italie en 1953 jusqu'au terme de sa carrière et de divers témoignages intéressants. Du Madame Butterfly (« Un bel di vedremo ») à l'Opéra de San Carlo de Naples en 1954 au « Troruvère » de Verdi en 1957 (l'aria très célèbre de Leonara), en passant par la Jérusalem de la Fenice de Venise de 1963 et allant à Norma (l'aria de « Casta Diva » et la scène de fin) jouée 10 ans après Callas de La Scala en 1965, et du Maria Stuarda de Donizetti de 1967 à Mac Beth de Florence de 1975 sous la direction de Riccardo



Leyla Gencer

Muti. C'est dans une ivresse totale que nous avons écouté la voix immortelle de Gencer. Nous avons d'ailleurs appris que, sur les 73 opéras de la Diva, 63 d'entre eux ont été enregistrés, que la majorité des enregistrements sont piratés, et que très peu d'enregistrements studio étaient disponibles.

Lors du concert de commémoration qui s'est déroulé dans la soirée, nous avons eu l'occasion d'écouter les jeunes chanteurs d'opéra qui ont reçu les prix du concours de chant Leyla Gencer, accompagnés par l'orchestre de l'Opéra et Ballet d'État d'Istanbul, sous la direction d'Antonio Pirulli.

Quant à ce qu'il m'est resté à l'esprit des discours d'ouverture qui ont précédé le concert... premièrement, les trois mots qui définissent Leyla Gencer et qui ont été soulignés par le directeur général de l'Opéra et Ballet d'État Rengim Gökmen, « la détermination », « l'amour » et « la bravoure »... deuxièmement, l'annonce – faite par le directeur adjoint de l'Opéra et Ballet d'État d'Istanbul, Suat Arkan – de l'organisation d'une fête de l'opéra à partir de l'année prochaine selon la proclamation de la Journée de l'Opéra par l'UE qui aura lieu le 9 mai... et troisièmement, la description complète de Leyla Gencer par Zeynep Oral durant ses remerciements.

* Egemen Berköz

Sadun Aksüt : le maître vivant du tambura

Né en 1932, ce célèbre maître de tambura qui enseigne au conservatoire d'État de musique turque de l'université technique d'Istanbul, nous confie qu'il n'arrive pas à abandonner ses élèves. Nous avons fait un petit voyage dans le temps avec lui sur sa carrière et sur le tambura, dans la bonne humeur.

Pouvez-vous nous présenter le tambura ?

L'histoire du tambura remonte à 5000 ans et sa caisse est faite en genévrier ou en noyer. Le nombre des cordes peut aller de deux à sept. Aujourd'hui, certains ajoutent des cordes mais je ne suis pas d'accord avec ce procédé car on peut déjà obtenir tous les sons que l'on souhaite. Quant au plectre, il est fait à base d'écaille de tortue.

Le tambura prend de la valeur au fur et à mesure qu'on l'utilise car la table d'harmonie s'incurve avec le temps et dégage un son plus puissant et le plectre est un objet très cher car on en trouve très rarement de bons.

D'où vient votre intérêt pour la musique turque et le tambura en particulier ?

Mon père aimait beaucoup la musique turque. Nous avions un tourne-disque à la maison et écoutions les disques de monsieur Münir, de madame Safiye et de Yezari Hazım. Par la suite, la radio est entrée dans la famille. Plus j'écoutais la musique turque, plus je l'appréciais.

De plus, quand j'étais petit, ma mère m'emmenait à des concerts de saz... J'ai dit à mon père que je voulais jouer du saz mais il n'a pas apprécié cette idée. Il m'a recommandé de jouer d'un instrument plus magistral tel que le tambura. Il faut dire que le tambura est le piano de la musique turque et j'ai donc appris à jouer du tambura à cordes pincées et du tambura à cordes frottées.

J'ai débuté les cours de tambura avec madame Layika, puis auprès du défunt Emir Okan au sein de l'Association de musique



Sadun Aksüt

d'Üsküdar. Ensuite, mon professeur m'a orienté vers un des plus grands musiciens de tambura de la musique turque, Izettin Ökte. Il m'a enseigné l'art de cet instrument et je n'ai jamais cessé de travailler avec lui jusqu'à ce qu'il nous quitte.

Pouvez-vous nous parler de votre carrière ?

J'ai joué du tambura dans un cabaret. Quant à ma carrière à la radio, j'ai passé la majo-

rité de mon temps auprès de Nevzat Atlı Bey, qui était le directeur des programmes et directeur de la radio. J'ai mis fin à ma carrière à la radio en 1981. D'ailleurs en 1967, j'ai rejoint Münir Nurettin Bey au conservatoire municipal d'Istanbul où j'ai travaillé un an, puis après avoir arrêté la radio, j'y suis retourné. En 1982, j'ai pris ma retraite et le défunt Cüneyt Orhan m'a proposé un poste d'enseignant au conservatoire. J'ai sauté au plafond car cette offre était mon rêve.

L'académie...

C'était mon rêve. C'est pour cela que je travaillais au journal et au cabaret. Puis j'ai enseigné en tant que professeur au Conservatoire national de musique. Peu après, je suis passé au conservatoire de l'Université technique d'Istanbul et j'ai pris ma retraite. Mais comme je ne peux pas me passer de mes élèves, j'y enseigne toujours. Je suis incapable de les abandonner car je les considère comme mes propres enfants.

En tant que joueur de tambura à cordes pincées, j'ai eu l'occasion de voyager énormément, de donner de nombreux concerts. J'ai travaillé avec presque tous les plus grands artistes de la Turquie. J'ai joué de nombreuses fois pour monsieur Münir lors de mes concerts, pour madame Safiye, pour Müzeyyen Senar, pour Mualla Mukadder, pour Mediha Demirkıran, pour Sabite Turan, pour Mustafa Salih Yaşar, pour Arif Sami Toker, Ahmet Öztürk et bien d'autres... Et pendant 16 ans, j'ai joué pour Zeki Müren. Lors de sa tournée européenne, Zeki Müren a été le premier artiste à donner un concert de musique turque au Royal Albert Hall en Angleterre et moi, j'étais celui qui était chargé de son répertoire. Nous sommes également allés en Australie et Zeki Müren a donné un concert au Town Hall. Figurez-vous que le célèbre Tom Jones devait donner un concert juste après Zeki Müren. Or les billets du concert de Zeki Müren étaient vendus 12 dollars et ceux de Tom Jones 10 dollars. Et Zeki Müren a fait salle comble. Il a également donné un concert avec Ayhan Işık à New York.

J'ai publié 24 livres et composé plus de 100 chansons, d'ailleurs une des chansons est une sorte de messe. J'ai également écrit plus de 50 œuvres de composition pour luth turc et 30 cantiques.

Vous avez visité de nombreux pays ; pouvez-vous comparer la manière dont vit l'art en Turquie et dans les autres pays ?

J'ai travaillé en Angleterre, en France, en Allemagne et aux États-Unis. J'ai même travaillé un mois à la tour Eiffel. La Turquie possède une richesse artistique que les autres pays n'ont pas telle que la musique turque, la musique orientale, la musique populaire... Malheureusement, le mérite des artistes n'est pas reconnu et, lorsque nous sommes allés au conservatoire municipal, nous n'avons pas pu former de groupe. Puis, Burhanettin Öztürk, Fikret Kutlu et moi avons créé un groupe qui n'était pas à la hauteur de nos attentes et, d'ailleurs, nous avons gagné des sommes ridicules. J'ai voulu travailler et être sur le marché pour pouvoir vivre de ma musique mais cela n'a pas été facile.

* Berk Mansur Delipnar

Gerede : sa nature, ses activités sportives et ses festivals

Les Turcs ont une particularité : après avoir dit « bonjour » et demandé « comment vas-tu ? », « quel est ton nom ? » à une personne qu'ils viennent tout juste de rencontrer, la première question qu'ils posent est « de quelle région es-tu originaire ? ». On m'a souvent posé cette question. Et je réponds : « je viens de Gerede ». Rares sont les gens qui connaissent ma ville, pourtant elle est si jolie.



Au cours de l'histoire, la ville de Gerede – qui est rattachée à la province de Bolu et dont la population s'élève à 34 000 habitants – a été dénommée de diverses manières : Flaviopolis, Geredia, Kratya, Geriboli, Gerdele et enfin, Gerede. Même si cette ville – qui est située à 15 km de Bolu, à 300 km d'Istanbul et à 130 km d'Ankara – est petite, elle offre de nombreuses possibilités de divertissements, de visites et de dégustations.

Le mont Arkut, situé à Gerede et qui s'élève à 1300 mètres, est un des endroits les plus prisés des adeptes du ski. Le mont Arkut possède deux pistes, longues de 5 km et de 1 km, homologuées par la Fédération Internationale de Ski (FIS). De nombreuses activités y sont proposées pour les novices de la glisse grâce à des pistes conformes aux besoins. Situés dans les forêts, le mont offre également des aires de sport s'accordant parfaitement aux compétitions de cross et de vélo.

Les plateaux qui s'étendent le long du Mont Arkut, font partie des endroits à visiter. Chaque année, des festivals y sont organisés à la mi-juillet. Les aires de fêtes de Rumsah, de Hacı Veli et de Seviller, sont les aires les plus importantes. Lors de ces festivités, les femmes de la région présentent les plats et les habits traditionnels de Gerede. À cette occasion, elles offrent et vendent des pains à la pomme de terre, les « bazlama » (sorte de pains à fine pâte), le fromage Gerede, le yaourt et les baklavas aux noix, préparés à la maison. Elles vendent à des prix dérisoires des chaussons tricotés, des nappes de table cousues par elles-mêmes

ou des serviettes. L'autre festivité qui se déroule à Gerede au mois de juillet est celle de la lutte traditionnelle (à l'huile d'olive) Esentepe. Les hommes qui ont confiance en eux participent à ces compétitions et se débattent pour les remporter. D'ailleurs, des images intéressantes sortent de ces compétitions de lutte.

Gerede, qui est célèbre pour ses activités sportives et ses festivals, l'est également pour ses kermesses qui sont organisées au mois de septembre et qui durent tout le mois. Les kermesses de Gerede font parties des kermesses les plus connues de la Turquie. Parmi les plats traditionnels de la kermesse de Gerede, nous avons de l'oie rôtie, du poulet ou du canard. Le « Şak Şak Halva » (halva aux noix dures) et le « köfter » (pâte de fruits séchée, composée de raisins ou de mûres et en forme de sucuk), qui sont vendus par les confiseurs et qui continuent d'être le symbole de la kermesse depuis de longues années, font partie des aliments les plus consommés aujourd'hui. De plus, le beurre baratté, le yaourt et le fromage produits par les femmes de cette région sont également consommés en grande quantité.

La ville de Gerede est également dotée de sites historiques où des œuvres historiques sont conservées. Parmi les vestiges, vous trouverez les citadelles Asar et Keçi. Vous pouvez également visiter la mosquée Yukarı Tekke, la mosquée Aşağı Tekke et son « turbe » (tombeau), la Grande Mosquée (Yıldırım Beyazıt Camii), la mosquée Hacı Emin Efendi, le « turbe » Ramazan Dede à Esentepe, Kiliseli (Tüccar) Han...

La ville de Gerede qui est entourée de forêts, offre un large choix d'hébergements, notamment avec le nombre important d'hôtels et d'auberges.

L'économie de Gerede vit essentiellement de la maroquinerie et son avenir repose sur ce secteur. La ville a tellement assimilé la maroquinerie et le cuir qu'à l'entrée de la ville, un panneau qui dit « la ville de la maroquinerie : Gerede » a été installé. Les usines de cuir, dont le nombre s'élève à 120, sont les plus anciennes fabriques de la ville car elles y sont depuis la création de la ville. Les 450 artisans, qui fabriquent le cuir vendent par la suite leurs produits aux commerçants qui viennent des grandes villes comme Istanbul, Ankara, Izmir ou Bursa. Gerede, qui se place au premier rang des villes productrices de cuir, assure 40 % de la production nationale en en produisant 300 à 350 tonnes par jour. Le cuir fabriqué par certaines entreprises est utilisé pour la fabrication des chaussures à destination de Milan, des États-Unis, de l'Allemagne, de la Russie, de l'Ukraine ou de la Bulgarie.

Les traditions et les pratiques de Gerede sont très intéressantes. Les valeurs culturelles qui existent depuis des siècles dans la région continuent de se transmettre de génération en génération. On rencontre ces pratiques spécialement lors des mariages et des fêtes.

Parmi les usages, nous avons : « Orgie de repas » : en général, de grandes tables sont dressées et des repas sont donnés lors des grands mariages, des fêtes religieuses, les départs pour la Mecque ou les retours de pèlerinage. Le « service » qui se fait à l'invité et qui est une particularité du peuple turc,

s'effectue d'une manière parfaite par les habitants de Gerede.

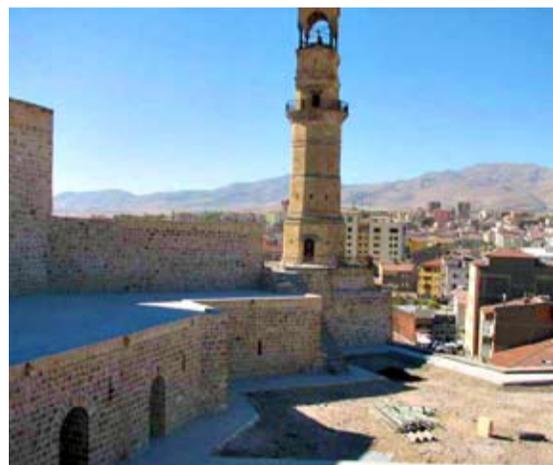
Cérémonie de mariage : les mariages commencent le vendredi. Le vendredi soir, une fête du henné « kısır kınası », entre femmes, est organisée chez la jeune mariée. Vers minuit, on pose du henné sur la paume des mains de la future mariée en entonnant des chants



et des vers. Et le samedi soir, hommes et femmes se réunissent pour faire la fête.

Aller chercher la mariée : c'est au matin du jour du henné que commence le rite du « aller chercher la mariée ». Ce jour-là, on ne cesse de jouer du tambour et de la clarinette « zurna » jusqu'au soir. La famille du marié se dirige vers la maison de la mariée – avec les voitures décorées – pour aller récupérer la future épouse. Quand la mariée arrive chez le marié, les femmes reprennent la fête. Et le soir venu, les futurs époux se marient.

La gastronomie traditionnelle de Gerede est très riche. Ces plats sont le résultat du mélange des plats qui sont arrivés de la région de la mer Noire et de la région du Centre anatolien. Parmi les saveurs traditionnelles, je peux vous citer : « Etlı makarna » (pâtes à la viande) qui se prépare à la maison et qui est un des plats incontournables de la cuisine de Gerede ; « Kedi batmaz » qui consiste en de la pâte en forme de boule,



bouillie et qui se mange chaude, après y avoir ajouté du sucre ou du beurre ; « Kaşık helvası » qui consiste à d'abord faire griller la farine et à y ajouter du beurre et du sucre, puis le manger après l'avoir cuit ; « Şak Şak helvası » qui est un halva aux noix dures propre aux habitants de Gerede et qui est préparé par les confiseurs. Ce produit se consomme énormément durant les kermesses ; « Kapalı yoğurtlu, kapalı peynirli, kapalı kıymalı pide » qui se prépare à base de fromage et de yaourt de Gerede.

Même si ce fut court, j'ai essayé de vous présenter ma ville : Gerede. Si jamais vous empruntez l'autoroute Ankara-Istanbul, arrêtez-vous un moment pour visiter cette petite ville, surtout si votre séjour tombe pile au moment des festivités de Gerede. Ne les manquez pour rien au monde.

* Sinem Çakmak





KUTLAMA

Fransa'nın Türkiye Büyükelçisi Sayın Bernard Emié, Aujourd'hui La Turquie gazetesinin 50. sayısı şerefine Fransız Sarayı'nda seçkin konukların da katıldığı bir davet verdi.

Sayfa 4

EĞİTİM

NDS

Neslin Değişen Sesi (nds) okulu ; bir dili öğrenmek, onun kültürünü benimsemek ve kültürlerarası bir bilinç geliştirebilmek...

Sayfa 4



MEDYA

Erdoğan Aktaş

HaberTürk TV Genel Yayın Yönetmeni Erdoğan Aktaş ile dünyanın küreselleşme, Türkiye'nin ise demokratikleşme sürecinde medyanın rolü üzerine röportaj.

Sayfa 3



Aujourd'hui la Turquie Türkçe

Supplément gratuit au numéro 51, Juillet 2009 d'Aujourd'hui la Turquie

N° ISSN : 1305-6476



* Mireille Sadège

Avrupa seçimleri: kaçırılmış bir randevu

Kriz dönemleri ve her şeyin sorgulanmaya başladığı ortamlar, değişimler için en uygun koşulları oluşturur. Bu saptama AB için de geçerliydi ancak, seçmenlerin 7 Haziran pazar günkü oylama sonuçları bunun tersini gösterdi:

– Oy kullanmama artarak devam ediyor, bu da seçmenlerin ilgisizliğine açık bir göstergesi;
– Mevcut denge korunsun isteniyor ve bu onaylanıyor, diğer deyişle ; yeni parlamentoya yine sağ hakim olacak, ancak bu kez liberal ve demokrat partilere daha fazla dayanabilecek;
– Sosyalist parti zayıfladı, ancak hâlâ ikinci konumdaki yerini muhafaza ediyor;
– Yeşillerin yükselişi açık bir biçimde onaylandı. Buna karşılık, her ne kadar İngiltere'de, Hollanda'da ve Macaristan'da bu yönde birtakım yükselişler göze çarpsa da Avrupa çapında Avrupa karşıtı halkçı ve aşırı sağ partilerin anlamlı bir yükselişine rastlanmamıştır. Bu arada sağ, büyük zaferine karşın toplam 736 sandalyeden yalnızca 263'üne sahip olabilecek. Bu da bir mutlak çoğunluk olmayacağı, dolayısıyla da Parlamentoda uzlaşma ve koalisyon uygulamalarının devam edeceği anlamına gelmektedir.

Politikacılar seçimlere katılımın düşük olmasından her ne kadar şikayetçi olup yakınıyorlarsa da, asıl sorumlu kendileridir. Oy kullanmamanın yaygınlığı meselesine gelince, Avrupa'nın geleceği hakkında politikacıların hiçbir gerçek proje ya da tartışma önermemesini sorumlu tutabiliriz. Bu aşamada siyasi sorumluların, Avrupa projesini göç meselesine ve Türkiye'nin AB üyeliğine

karşı çıkmaya indirgediklerini görmek tüzcüdür. Tutarlı ve somut bir projeleri olmadığından seçmenleri seferber edemediler; korku ve ötekileştirme konularına odaklanıp Avrupa Birliği'ne kuşkuyla yaklaşanları oy vermeye özendirtiler.

Ayrıca, ulusal sorunlar ile Avrupa'nın genel sorunlarının birbirine karışması, karışıklığı artırmaktan başka bir sonuç vermedi. Buna bir de Birliğe uygun bir söylemi ve programı olan, yalnızca ulusal düzeyde seslenen değil; 27 ülkenin tamamı düzeyinde işlem görebilecek gerçek bir Avrupa partisinin de olmayışı eklenince, işler daha da karışık bir hal aldı. Diğer deyişle, AB'yi ulusallaştırmak yerine siyasallaştırmak ve bünyesinde çeşitli tartışmaları özendirmek gerek ki, seçmenler verecekleri oyun değerinin ve yararının bilincine varabilsin. Oy vermenin hiçbir işe yaramayacağını, hiçbir şeyi değiştiremeyeceğini, Avrupa'nın kuruluşunda ve kurumlarında söz hakkı olmadığını bile neden oy vermeye gitsin ki seçmen?

AB'nin geleceği için asıl hedef, Avrupalıların piyon olmaktan uzaklaştırıp onları kuruluşun etkin oyuncularını olduklarına inandırmak olmalıdır.

9 Haziran tarihli *Le Monde*'un başyazısında yer alan "Oy kullanmayanlar hedef şaşırdı" fikrinin tersine, bence sandık başına gitmeyenlerin yarının Avrupası için sunulan projelerde kendilerini bulamıyorlar. Hata oy kullanmayanların değil; Avrupa kurumlarında, yurttaşın sözünün hiç önemi olmadığı karmaşık bir imaj yaratanlarındır.

* Mireille Sadège



Politika Günlüğü
Hüseyin Latif

Güven bunalımı

6 Nisan Pazartesi günü TBMM'de bir konuşma yapan Barack Obama, Türkiye'nin demokratikleşme

yolunda atması gereken adımları bir bir sıralamış, iktidara ve muhalefete dengeli bir yaklaşım göstermiş, etliye sütlüye karışmamıştı. Ne Türkiye'yi İslam ülkelerinin liderliğine oturtmuştu ne de Müslüman Türkiye'den, ılımlı İslamdan bahsetmişti.

Konuşması sırasında üzerine basa basa söylediği bir konu vardı; o da Türkiye'nin Avrupa Birliği'ne üyeliğini desteklemesiydi. 4 Haziran günü ABD Başkanı Barack Obama, Kahire Üniversitesi'nin meşhur kubbeli salonundan Ortadoğu'ya ve İslam alemine yönelik beklenen konuşmasını yaptı.

Barack Obama'nın her iki konuşmasının da ortak bir amacı vardı. Başta Türkiye ve Ortadoğu olmak üzere tüm İslam dünyasında yüzde 90'lara ulaşan Amerikan karşıtlığı, ABD yönetimini bir şeyler yapmak zorunda bırakmıştı. Barack Obama her iki konuşmasında da, seslendiği kitleleri Avrupa'nın ileri, laik, demokratik yapısından uzak görerek dinsel motiflerle, örneklerle bezenmiş bir söylevi yeğledi. Bu da, ABD'nin henüz Ortadoğu ile ilgili planlarının netleşmediğinin, önceki Bush yönetiminden ne kadar ayrıştığının bir kanıtı olsa gerek.

Ama yine de ABD'nin, Obama-Clinton ikilisiyle bir değişim rüzgarı olmasa bile esinti yakaladığı gerçek. Bu esinti içerisinde Fransa Cumhurbaşkanı Nicolas Sarkozy'nin dış politikadaki Fransa'nın güçlü, tarafsız büyük devlet politikasını sürdürme başarısı ABD'yi rahatsız etmiş benziyor. Belki de bu yüzdendir ki, Obama

ile Sarkozy 'Türkiye'nin AB üyeliği tartışması' sürekli ön plana çekilmekte. Burada özellikle Türkiye'de göz ardı edilen önemli bir noktayı dile getirmek istiyoruz: AB'nin Washington'dan yönetilmediği gerçeğinin herkes tarafından kabul edilmesi zamanının geldiğidir. Ayrıca Sarkozy ve Merkel ikilisi AB içerisinde, ABD'nin süper güç ya da süper müttefik politikasına önem veren devletlerin sayısal artışına, güçlenmesine karşı yeni politikalar üretmektedirler.

Hatırlatılması gereken ikinci önemli nokta da, Türkiye'nin AB'ye tam üyeliğine karşı çıkan Fransa ve diğer AB liderlerinin Türkiye ile ilgili düşüncelerini daha net ve açık söylemesi gerekmektedir. Çözümün nasıl olacağını, 475 yıldır süren ekonomik, kültürel ve politik dostluğun nasıl sürdürüleceği tartışması belirleyecektir. Ülkeler arasındaki dostluğun üç ayağından birinin aksamasının getireceği zorlukları önümüzdeki yıllarda daha sık yaşayacağı benziyoruz. İşte tam burada Aujourd'hui la Turquie'nin rolü daha da ön plana çıkmakta. İlk elli aylık yayın hayatını 26 Mayıs'ta Fransız Büyükelçisi Bernard Emié'nin verdiği bir kokteyl ile Fransız Sarayı'nda kutlayan ALT tüm ikili görüşlere yer veren tek Franco-Türk medya olarak tartışmaların odağında yayını sürdürmektedir.

Nitekim yukarıda açıklamaya çalıştığımız görüşlerimizle bir kez daha, "Sade Vatandaş" Okan Bayülgen'in ve birçok diplomatın dikkatini çeken 20 Mart tarihli "Hillary Clinton geldi, Obama geliyor, Bir de Sarkozy gelse!" başlıklı yazımız tarih önünde doğruluğunu küçük bir değişimle sürdürmekte : "Hillary Clinton ve Obama geldi, Bir de Sarkozy gelse!"



* Ayşe Buyan

Her şey tek bir dilekle başlar

Uçurtmalar kadar özgür ve rüzgarın yön verdiği bir hayatta açmak gözlerini, hayalinde azıcık kalmış bir anne ninnisi kadar mutlu..

İşte orada olmak vardı dedirten nakaratlar kadar ısrarlı bir hayat çizgisi ve her an elinden uçacakmışçasına bağlı olan gazlı balon kadar geçici. İşte hayat budur dedirten bir sürü an ve müjdecilerle dolu dakikalar, yaşarken kısa gelen yaşlanınca geriye saymaya gidemeyeceğin

kadar uzun bir film kaseti gibi... Nereden başlasan oradan devam edecek upuzun bir atkı modeli, ya da sonsuz uzayan yarı çakıl yarı toprak, arada asfaltın tadını sürebileceğin uzun bir yol gibi... İşte yaşam; her insanın içinde bir tarifinin olduğunu bilen zaman dilimi. Öncelerini ve sonrasını sorgularken hep o anı kaçırdığımız aslında çok da şahsi gerçekler tüneli...

Güzelsen, zenginlik bekleyen, aşkınsan; ayrılık bekleyen karmaşık duygular süreci.

Devamı Sayfa 2'de

Yalçın Zaim: "Vakıf üniversitelerine özel yasalar gerekli"

Atılım Üniversitesi Mütevelli Heyeti Başkanı Yalçın Zaim, Türkiye'deki vakıf üniversitelerinin yeni yasalara ihtiyaç duyduğunun altını çizerek bu konudaki tecrübelerini, görüşlerini ve önerilerini aktarıyor.

Eğitim konusunda vakıf üniversitelerinin yaşadığı sorunlar nelerdir?

Eğitime, devlet ve halk ayrı pencerelerden bakıyor. Devlet, standartı yüksek ve kaliteli eğitim verme amacıyla. Aileler ise, çocuğun daha çok para kazanması ve daha mutlu olması için üniversitenin gerekli olduğu görüşünde. Sonuç olarak eğitime bir destek veriliyor ama üniversite kurma işi çok zor.



Devamı Sayfa 2'de

Yalçın Zaim: "Vakıf üniversitelerine özel yasalar gerekli"

Devlet, zamanında bu konuda bir baskı olduğunu görünce, çözümünü kendi dışında aradı ve 1968'lerde özel yüksekokul denemesi yapıldı ama bu yetersiz kaldı. Devlete yakın kişiler tarafından, dört yıllık teknik okullar açıldı. Üniversitelerden hocalar getirildi ama sonradan diplomaların satılmaya başlandığına dair söylentiler çıktı. Bunun ardından devlet, ciddi tedbirler aldı, özel okul kurulmasına sınır getirildi fakat 'vakıf üniversiteleri kurulabilir' gibi bir madde eklendi anayasaya. 1985'lerde Bilkent Üniversitesi vakıf üniversitelerinin ilk örneği oldu, çok başarılı da oldu. Ama vakıf üniversiteleri hem pahalı hem de zor bir iş.

Bizim resmi kuruluşumuz 1997. 2001-2002 yıllarında Türkiye'de kriz başladı. Daha yeni kurulmakta olan bir müessese kriz yaşayınca, olanaklarımız daraldı. Biz de mühendisliğe ağırlık vermeye karar verdik. O sırada Dünya Bankası'ndan kredi sağladık ve bu krediyle bir bina inşa ettik. Daha sonra mühendislikte Türkiye beşincisi olduk. İstanbul Teknik Üniversitesi, Ortadoğu Teknik Üniversitesi, Hacettepe Üniversitesi ve Yıldız Teknik Üniversitesi'nin ardından beşinci Atılım Üniversitesi oldu. Biz o kadar tecrübeli değildik ama mükemmelleşme çabalarımız bizi bu noktaya getirdi. Üniversitemizde 9 tane bölüm, 40'a yakın laboratuvar var. Devlet Planlama Teşkilatından ve TÜBİTAK'tan ciddi projeler aldık. Teknik malzemeler sağladık. Bir üniversite kurmak için 100 milyon dolar gibi bir bütçeye ihtiyaç var. Biz altyapımızı oluştururken öğrencilerimizin gelirleriyle bir işletme programı yaptık, yapacağımız bina, laboratuvar gibi faaliyetleri plana ekledik. Şu an 60-70 milyon dolar tutarında yatırımımız bitmiş durumda. 4500-5000 civarında öğrencimiz var. Bilimsel yayınların sayısı bakımından, 2000'den itibaren vakıf üniversiteleri arasında yedinciyiz. Senelik 60 adet bilimsel yayın yapıyoruz, bu sayıyı arttırma konusunda da çalışmalarımız devam ediyor. Üniversite kendi kendini kuruyor, binaların sayısı yakın zamanda artacak. Üç tane daha mühendislik bölümü açacağız. Şu an faaliyette olan 38 vakıf üniversitesi

var. Bunların her biri 100 milyon dolar harcayacak, artı her bir öğrenci için adam başına 4500 dolar harcanacak.. Bu fabrika kurmak gibi bir şey ama burada kurulan üniversite. Binalar kurulacak, yatırımlar yapılacak... Devlet üniversitelerine T.C. teminat veriyor, vakıf üniversiteleriyse teminatı kendi bulmak durumunda. Çözülmemiş bir problem daha var. Kanun diyor ki, vakıf üniversitesi kurulduktan sonra işini maddi açıdan yürütemez hale gelirse, hami (koruyucu) devlet üniversitesi gelir ve bu üniversitenin bütün fiziki mallarına el koyar, onu yaşatmaya devam eder, borçlar da Müttevelli Heyeti'ne kalır. Başka ilginç bir madde daha var: Parayı rektör harcar, deniyor. Şimdi borçlardan sorumlu olan bensem parayı neden rektör harcıyor? O zaman benim denetlemem gerekir. Bu kavga devam ediyor.

Biz özel bir kanun istiyoruz, taslak olarak bunu da aktarıyoruz, ama problem hala çözülemedi.

Vakıf üniversiteleri ne amaçla kuruluyor?

Ortak amaç eğitim ve fedakarlık. Benim maceram ise basit. 1985'te bir anaokulu kurdum, o zamanlar devletin desteğiyle önce ilkokul ve sonrasında da kolej yaptık. Lise öğrencilerimizin üniversiteye gitmesi gündeme gelince, bir dersane ya da üniversite kurma fikri doğdu. 1992'de üniversitede karar kılıp, bu işe başladım. Benim nenem ilkokul öğretmeni, dedemin kardeşi M.E.B müsteşarı, büyükkedem Osmanlı'nın son zamanlarında ilk Maden ve Orman fakültesini kurmuş. Ben de genetik olduğumu düşündüm. (Gülüyor)

Devletin vakıf üniversitelerine bakışı nasıl?

Vakıf üniversiteleri para kazanmak zorunda, yoksa enflasyona gider. Amerika'daki vakıf üniversitelerin büyük çoğunluğu üç çizgiyle para kazanır: Öğrenci gelirleri, bağışlar ve

parayı işletme kabiliyeti. Ama bizde parayı işletmeye kötü gözle bakılıyor.

Türk tarihindeki ilk vakıf Osmanlı İmparatoru Kanuni Sultan Süleyman zamanında düşünülmüş. İmparatorlukta ölen vezirin tüm malları padişaha kalıyordu, dönemin sadrazamı Sokollu Mehmet Paşa da bunu engellemek için vakıf mantığını düşünmüş.

Vakıf üniversitelerinde asıl amaç kalite. Ancak denetçilerin hiçbiri kaliteyle ilgilenmiyor. Bir öğrencinin yatay geçiş sebepleri araştırılıyor fakat bölümdeki hoca sayılarına, bina sayısına bakılmıyor.



Türkiye'nin bir dinamizmi var. Çok kısa bir sürede çok sayıda vakıf üniversitesi kuruldu, devlet üniversite sayısı arttırıldı, toplamda 150 civarında üniversitemiz oldu. Türkiye nüfusu 70 milyon, bunun %30'u genç nüfus. Bizim burada sağlamamız gereken şey kalite.

Vakıf üniversitelerimize devlet güvence vermeli; vergiler, cezalar ve ödemelerle itilip kakılıyor, bunu Yükseköğretim Kurulu (YÖK) Başkanı'yla da konuştum.

Ben kendi kuruluşum açısından ümitliyim. Paslanan müesseseler var, biz burada kendi kuruluşumuzu sürekli geliştiriyoruz. Birçok okuldaki hocalar rakipsiz olarak, hem kalite hem de fiyat açısından uygun olduğumuz için bizi tavsiye ediyorlar, halk iyiyle kötüyü ayırt etmeye başladı.

Bu üniversiteler arasındaki farklar ne ölçüde?

Bir kere, kuruluş yılı bakımından farklılık var. İkincisi şehir bakımından var. İstanbul, Ankara, İzmir ve Tarsus'ta var. Tarsus'ta Amerikan koleji vardı, arkasından bir üniversite kuruldu. Fakat hoca bulma zorluğu var. Mesela bizim üniversitemizde eğitim dili İngilizce. Hocalarımız dersi İngilizce anlatıyor. Öğrencilerin Türkçe ders isteğine karşı çıkıyoruz çünkü biz yabancı dilde eği-

tim verdiğimizizi söylüyoruz, öğrenci de buna alışmalı. Başkent Üniversite'sinde yakın zamana kadar dersler Türkçe anlatılıyordu, Bilkent ise derslerini hep İngilizce verdi. Bazıları hazırlık sınıflarında İngilizce öğretip Türkçe devam ediyor. Burada da farklılıklar var. Üniversiteler arasında yapı ve kuruluş bakımından da büyük farklar var. Kampüslerin yerleri bile farklı farklı, bunlar öğrenci seçiminde kıstas olabiliyor.

Bahsettiğiniz sorunların çözümü nasıl sağlanabilir?

Atılım Üniversitesi kurulduğu andan itibaren ben vakıf üniversitelerini yan yana getirmeye çalıştım. Yukarıda bahsettiğim kolejimiz daha çabuk güçlendi, diğer kolejlerle iyi bir iletişime geçti, dernekler kuruldu ama üniversiteleri bir türlü yan yana getiremedik.

Çözüm için öncelikle bir kanuna ihtiyacımız var. Şu anki kanunda devlet üniversiteleri için, vakıf üniversiteleri için ayrı kurallar var ama burada yığınla da tezat var.

Daha sonra, yine bahsettiğim gibi yan yana gelmek ve ortak bir güç oluşturmak lazım. Üçüncü olarak da YÖK'te bizi temsil eden birinin olması lazım, çünkü vakıf üniversitelerinin sayısı giderek artıyor.

Çok kötü durumda olan okullar var. Öte yandan her sektörün kendine özgü problemleri var. Devlet bir ara vergi affı çıkardı, ceza faizlerini silip ödemeleri taksitlendirdi fakat vakıf üniversitelerine bu şekilde bir yardım yapılmadı.

On senedir vakıf üniversiteleri arasında bir birleşme sağlayamadık ama bu konuya olumlu bakıyorum, mutlaka bir birlik olacaktır.

Öğrenci alma konusu nasıl oluyor?

YÖK'ün görevi, taleplere göre bu organizasyonu yapmak. Bu işler Öğrenci Seçme ve Yerleştirme Merkezi'yle beraber organize ediliyor. YÖK, öğrenci tahsis konusunda şu anki başkana kadar sıkıntı yaşıyordu. 1000 öğrenci talep ediyorduk ama neden gösterilmeden 700 gönderiliyordu. Şimdiki başkan Prof. Dr. Yusuf Ziya Özcan kontenjanları genişletmemiz yönünde bize destek verdi, umarım bu politikalar hepimize yarar sağlar.

*Röportaj: Mireille Sadéne
Yayına Hazırlayan: İnci Kara

Her şey tek bir dilekle başlar

(1. Sayfadan Devam)

Bazen az şeyler bekler, bazen etek dolusu arzular sıralarsın havaya, yalvarırsın ve istersin hep ardı ardına ve doyumsuzca...

Araya tanrıyı koyarken hep dileklerine, unutursun bir önceki isteklerini...

Hep bir daha dünyaya gelsem diye başladığın lafın arkasına mucizevi dilekler sığdırırsın. Oysa ki verilen şans bir denesen, dünyaya neler sığdırırsın...

Yıllardır öğrendiğim bir tek şey anı yaşarsın ve o anı tekrar yaşamak istediğin zaman yeni ve iyi olan her şeyin arkasından koşarsın. Eğer bir daha dünyaya gelemeyeceğini bildiğin halde bir sonraki yaşamdan medet umuyorsan "keşke"lerin ve yanlışların içinde yok olan yarınları ve geçmişte hep bir kral ya da kraliçe olduğun hayaline inanırsın.

-Oysa hayat bir gerçek, sen ise bir daha anlamlı yaşamayacak pişman insansın!

Rüyam böyle tekrarlardı kendini oysa benim de hayat felsefem buydu ama sonunda ki pişman insan olma hayali beni çok sıktı.

Nede olsa pişmanlıkları hiç sevmem, pişmanlık duymak için geçirilecek süremi yemek yemeye, gülmeye, öğrenmeye, kaynaşmaya ve aktarmaya harcamayı yeğlerim.

Ben küçüklüğümden beri küçük şeylerle mutlu olduğum için pek "keşke" lerim olmadı. Hep farklı insan grupları arasında yaşadım.

Yaşlılar, yoksullar, çocuklar, zenginler, eğitilmişler, despotlar vb...

Yolda yürürken insanlarla merhabalaşmak hep huzur verdi içime ve insanlara yardım etmek...

Kusurlarımla önce ben dalga geçtim ve hiç kimseyle kavga etmedim. Korkak olmadım ama çok da tacizkârlık yapmadım.

Galiba hayat bir denge! Denizde giden bir gemi kadar doğru yüklenmiş bir beyinin arkasına sığınmak, uçurtmayı uçurtmak için gereken rüzgarı tayin edip, bağlı olduğu ipi gökyüzüne kaptırmamak...

Denge; hayat içinde devam etmenin uzun süreli yaşamdan keyif almanın ve aldırmanın en baş sebebi.

Davranışlarının dengesi, duygularının dengesi, para harcamanın dengesi, mutluluğun ve paylaşımların dengesi, akıl ile ruhunun dengesi, şu hareketli mekân ve zaman diliminde olmanın başlıca gerekliliği...

Bir zamanlar mor leylaklar arasında gizlenmiş bir küçük bahçe keşfetmişim evi-

mizin yakınlarında, sokağa yeni yeni çıkmaya başlamış hafif ev kedisi bir çocuk.

Hayatta tek başına durmanın zamanı geldiğini ancak yakın bahçeler ve çevre evlerde hissedebilen bir çocuk. Her yaz başlangıcı o leylaklı bahçenin yeni bir özelliğini keşfeder, bir yandan etrafında bulunan ısırgan otlarıyla sarılmış yabancı çakal eriğinin yeni çıkan tanelerini arsızca toplamayı başarı sayardım.

Evde oturmaktan beyaz kalmış kollarım ve ilk defa o sene giydiğim bermuda şorttan çıkan bacaklarım, her arka bahçe dönüşünde çiziklerle dolar eğer kanamış olan çizikler varsa da ısırganın değmesiyle hem kaşınır hem de tarifsiz bir acıyla sızlardı. Hayatı keşfetmek bir çocuk için o kadar tatlı olmalı ki; sızlamaları ve yaraları bir kenara atıp tekrar tekrar aynı süreci yaşamayı göze alırdım.

Hayatta öğrendikçe risk alındığını yine o leylaklı bahçede gördüm. Mor leylaklar beni çağırıyor, iki üç dal anneme toplamak için davetkâr kokularına hayır diyememişim, koparmak için asıldığımda sert olan gövdesi beni zorlamış ve hafif kendine doğru sürüklemişti. O ana kadar leylakla-

rın bahçenin dik kayalıklarını kapatan bir ayraç olduğunu keşfetmemiştim. Dal koptuğunda bir elimde iki leylak parçası, diğer elimde ise aşağı düşmemek için tutduğum sarmaşıkla karışık bir bitki gövdesi. Ne elimdeki mis kokulu çiçekten vazgeçebildim ne düşmemek için tutduğum sarmaşık dallarından...

İşte yalnız ve ilk defa bir mücadelenin içindeydim. Kendimi yukarı çektiğimden hayatın, macera ile tecrübe edilmesinin çok riskli olduğunu öğrenmişim.

Keşfederken ya da tecrübe ederken alınacak risklerin dengesi olmalıydı hep.

İşte o gün bugündür ne zaman mor ve beyülül bir çiçek görsem önce etrafını dolaşırım. Ne de olsa tecrübe edinmek, yavaş adımlarla gerçeği görmek demektir. Yanlış ise, tecrübeyi savunmasız elde etmektir.

Öğretiler özgürlükleri kısıtlamış gözükse de aslında söylenenler tehlikelerden korumak içinmiş.

Yeniden dünyaya gelsem tek bir dilek dilerdim. "Gördüğüm tüm güzelliklerin arka yüzlerini görebilmek..."

*Ayşe Buyan
abuyan@gmail.com

Toplumsal ve siyasal gelişim sürecinde Türk medyası ve son yirmi yılı...

HaberTürk Televizyonu Genel Yayın Yönetmeni Erdoğan Aktaş, bize Türk medyasının incelenmesi zor olan, son yirmi yıllık hızlı gelişimini yorumluyor. Ona göre bu sürecin anahtar kelimesi "dinamizm".

Erdoğan Aktaş kimdir, bugüne kadar neler yaptı?

1967 doğumluyum, liseden mezun olunca 1983 yılında gazeteciliğe başladım. Yapmak istediğim tek işti. İstanbul Üniversitesi'nde felsefe okurken çeşitli gazetelerde çalıştım, 1993'te televizyona geçtim sonra da hep televizyonculuk yaptım.

Show TV'de çalıştım. NTV'de 7,5 yıl "Yakın Plan" adlı programı hazırlayıp sundum. Aslında ben hâlâ kendimi muhabir olarak hissediyorum, öyle de olması gerekli zaten. NTV'den sonra Star Haber genel yayın yönetmenliğini yaptım, 2008'den beri de Habertürk'teyim.

Habertürk izlenme oranı bakımından da son yıllarda epey gelişti. Benim habercilik anlayışım, demokrat, katılımcı ve çoğulcudur; burada bu anlayışla yayın yapıyoruz, Türkiye'nin bu zemine ihtiyacı olduğunu düşünüyorum. Habertürk'ü Türkiye'nin tartışma platformu olarak konumlandırmaya çalışıyoruz; çünkü ülkemizdeki en önemli sorunun sağlıklı tartışma zeminlerinin oluşmaması olduğunu düşünüyorum. Ciddi tartışma platformları, Türkiye'deki politikayı, siyaseti ve insan algısını mutlaka etkileyecektir. Bu karşılıklı etkileşim, medyadaki aksaklıkları da törpüleyecektir. Türkiye son dönemlerde çok ciddi açılımlar ortaya koydu. Bu açılımları herkes desteklemese de, konuların konuşulmasına zemin hazırlayacak, demokrat ve katılımcı bir yayın anlayışının Türkiye için çok önemli olduğunu düşünüyorum.

Değişik TV kanallarında görev yaptınız; özel televizyonlarda patronuna göre bir haberi değişik yorumlamak gerekiyor mu?

Böyle olsa iş yürümez, yapılan haber bir dayatmayla olmuyor. Genelde olaylar tesadüfi geliyor ve tartışmalar da oradan doğuyor. Benim hiçbir patronum arayıp "şu haberi şöyle yapalım, böyle değiştirelim," demedi. Zaten bu bir duruş meselesidir. Sık sık konular tartışılır, fikir alışverişi yapılır ama sözlü olarak bir iş akdi yapılmaz, yapılsa da bunu hissedersiniz zaten. Toplumda medyanın biçimlenişi farklı anlaşılıyor ki bu konuda da insanlar haklı, bunun kötü örnekleri oldu. Tekrar edeyim, bizim ilkelerimiz demokrat, katılımcı ve çoğulcu anlayış. Buna hukukun üstünlüğünü de katmak lazım.

Ergenekon diye bir mesele var örneğin, garip olaylar oluyor ama bütün bunlar olurken unutulmamalı ki, bir adalet terazisi var; hukuku dikkate alarak yürümek zorundasınız.

Türkiye'de sansür var mı?

Bence sansürden daha kötü bir şey var, o da otosansür. İnsanlar mesleki hayatlarına bunun üzerinden devam ediyorlar. Sansür yok diyebiliriz, ama bence otosansür daha kötü. Türkiye gibi bir ülkenin medyasında her şeyin düz bir çizgide yürümesini düşünmek yanlış, ama hatalı bir çizgide yürümesine göz yummak hepsinden yanlış. Dolayısıyla zamanla bir takım şeyler yapılacak ve herkes de işin ucundan tutacak. Sonuçta Türkiye'de özel televizyon yayıncılığı hâlâ çok genç ama inanılmaz bir hızla gelişti. Kendi içinde sakatlıkları oldu ama güzel bir şekilde devam ediyor.

1990'lardan itibaren özel televizyonlarda bir patlama görülüyor. Bu kadar kısa bir zaman içinde bu gelişimi etkileyen şey nedir?

Öncelikle dinamizm. 1992-2002 yılı arasındaki Türkiye'yi düşünün. Bence dünyada herhangi bir sosyolog, felsefeci ya da bilim adamının Türkiye'nin o dönemini sağlıklı, pozitif bir düşünceyle açıklaması ve kavramlaştırması çok zor. 1992 koalisyon hükümetleri zamanı, askeri bir darbenin üzerinden 10 yıl geçmiş, ekonomik sistem liberalleşme sürecini tamamlamamış ki, hâlâ da tamamlanıp tamamlanmadığı tartışılıyor. 1994'te çok büyük bir ekonomik kriz ve devalüasyon yaşandı; 95'te cep telefonları yaygınlaştı; 96'da internet hayatımıza girdi; bu arada 28 Şubat 1997'de askeri bir müdahale ve ardından siyasal, ekonomik bir kriz daha.. sonrasında 2002'de Kopenhag kriterlerini konuşuyoruz, insan hakları, kadın ve çocuk hakları, Kürtlerin hakları ve hatta travestilerin, homoseksüellerin haklarından bahsediyoruz. Daha çoğulcu bir demokrasiden söz ediyoruz. Avrupa buraya bir süreçle, bir reformla gelmiş, böyle baktığımız zaman Türkiye'nin 1990-2002 yılları arasındaki gelişimini nasıl açıklarsınız? Dolayısıyla açıklamada bu kadar zorlanacağımız bir ülkenin diğer unsurlarının gelişimini de hemen kavramsal olarak açıklamamız kolay değil. Bu ülkede kimi zaman kavramlar yok oluyor ya da el değiştiriyor, bu hiç konuşulmayan bir konudur; oysa bir hastayı tedavi etmek için ilk adım teşhistir.

Sizce medya mı toplumu yönlendiriyor yoksa medya toplumun ihtiyaçlarını saptayıp konuları mı belirliyor?

Medyanın bir toplum mühendisliği yapabileceğine inanmıyorum. Kısa vadeli olaylarda, örneğin seçimlerde medyanın toplumu biçimlendireceğini sanmıyorum. Siyaset ve medya doğası gereği pragmatisttir. Halk siyasetten pragmatist bir sonuç bekler, ama medyadaki iş kültürel bir aktivitenin yayın yoluyla kitlelere aktarılması olduğu için daha somut veriler ve entelektüel yaklaşımlar bekler. Netice itibarıyla bu kadar karmaşık günler yaşayan Türkiye'de medyanın oluşumunda ve ihtiyaçlara cevap verme konusunda aksaklıklar oluyor. 80'li yıllarda kimse Kürt sorununu gazetesinde yazamazdı, bugün bir terör örgütünün başındaki adamın serbest kalması için özgürce bir şeyler söylenebiliyor.

Aydınlanma çağının önemli düşünürü Voltaire diyor ki, "Söylediklerinin hiçbirine katılmıyorum ama bunları söyleme hakkın olduğunu sonsuza dek savunacağım". Avrupa böyle bir süreçten geçmiş, hatta canını verenler bile olmuş. Türkiye'de de oldu ama süreç aynı değil. Türkiye'nin dünyaya eklemlenmesi ve her türlü açılımı, dış dünyanın etkisiyle olmuştur. Örneğin Birleşmiş Milletler'e, NATO'ya girişi, kendi ülkesinin dışındaki savaşlara NATO askeri gücü olarak destek göndermesi, liberalleşme, küreselleşme süreci, bunlar hep dış dünyanın etkisiyle olmuş. Bunlar, "Türkiye'deki insanlar bizim düzeyimizde yaşasın," diye yapılmıyor. Maddi ve manevi geçişkenliği sağlamak için coğrafyanın en önemli noktası olan Türkiye'ye balans ayarı yapılıyor, ekonomik bazı ilişkilerin kendileri açısından daha sağlıklı ilerleyebilmesi için. Dolayısıyla dışarıdan etkilerle Türkiye dönüşümünü tamamlamış. AB süreci de böyle; dış etkilerle yapılan bir Türkiye getirdi. Oysa bugün

AB'ye girsek bu gömlek Türkiye'nin üzerine nasıl oturacak? Süreç normalde ortaklıklarla geliyor. Türkiye'ninki biraz Avrupa'nın talebiyle oluyor, Türkiye de istiyor fakat Avrupa bu coğrafyayı, işgücünü, askeri yapıyı kendisine eklemek istiyor.

Dünya öyle bir noktaya geldi ki demokrasinin olmadığı yerde ticaret de işlemediği için vahşi kapitalizmin girdiği noktalar farklı bir boyut kazandı. Artık herkes demokrasiyi savunuyor çünkü başka çıkış yolu yok ve bunlar dış dünyanın etkileriyle oluyor. İçeriden özgün bir devinimle olmuyor, yirmi yıl sonra Türkiye'ye AB gömleğinin dar mı bol mu geldiği de tartışılacak. Olup biten çoğu şeyi destekliyorum fakat Kopenhag kriterlerini dört dörtlük tamamlamış bir ülkenin vatandaşları olarak ben, Türkiye'nin Avrupa Birliği'nde olup olmamasını pek önemsemiyorum. Tabii ki olmasını isterim ama çeşitli nedenlerden dolayı olmuyorsa da olmasın; yeter ki o kriterlerin bulunduğu bir ülkede yaşayalım. Kimsenin kimliğinden ya da tercihlerinden dolayı zarar görmeyeceği, milli gelirin 20 bin dolar civarlarında olduğu, eğitim ve sağlık haklarının çok güçlü olduğu bir ülkede yaşamak isterim. Bunlar için belli bir süreç gerekiyor ama ben bu konuda Türkiye'den çok umutluyum.

Türkiye'de demokrasi sürecini nasıl görüyorsunuz?

Ben olumlu görüyorum. Örneğin Ergenekon olayı için bazı insanlar saçma, bazıları doğru olduğunu düşünüyor. Şu soruyu sormak gerekiyor: "Ya bazıları yanlışsa?" Bunu tartışmak lazım.

Bu davanın hukuk çerçevesi içinde yürütüğüne dair zaman zaman şüphelere kapılıyorum; çünkü Prof. Türkan Saylan örneği var, Türkiye'nin en saygın bilimadamlarından biri ve hasta, bunun bir metodu olması gerekir. Ama bu Türkiye'deki bir dönem, bu dönemin demokrasiye bir katkısı umarım ki olur. Şu anda neler olduğunu ancak bir süre sonra daha iyi anlayacağız çünkü fotoğrafı kimsenin henüz net görebildiğine inanmıyorum. Öte yandan Sayın Başbakan Erdoğan'ın Kürtçe bir cümleyle, Kürt televizyonunu yayına sokması (TRT Şeş) son derece radikal ve desteklediğim bir karardı. Bunun sonucunda T.C. bölünmedi, kıyamet kopmadı, kimse üzülmedi. Aksine insanlar bundan faydalananıyor.

İnsanların hangi ülkeden olursa olsun, bir "dünya vatandaşı" anlayışıyla demokrasi ve hukuk dışı oluşumlara birey olarak karşı çıkması gerek. Yöneten aygıt kendi içinde bir savunma ya da saldırı mekanizmasıyla bazı şeyleri dizayn ediyor. Yakın geçmişte aşırı örnekleri de vardı; bu dünya Hitler faşizmiyle baş etmek durumunda kalmış bir dünya, yüz binlerce insan katlediliyor ve Avrupa bununla baş edebiliyor. Bu



Erdoğan Aktaş

bakımdan hem dünyada hem Türkiye'de demokrasi adına önemli gelişmeler olacağına inanıyorum. "Copy-paste" demokrasi olmaz, sosyolojik bir süreçle ve insanların talebiyle gerçekleşecek bir şey.

Peki medya bu hakları, özgürlükleri isteme talebini yaratabilir mi?

Kısmen yaratabiliyor. Olaylara anlık tepki vermek çok önemli olduğu için yaşanan süreçteki kötü olayları deşifre edebilmesi bakımından medyanın rölü büyük. Geçmişteki Susurluk olayının ortaya çıkmasındaki en büyük faaliyet medyadan geldi. Erbakan Başbakan iken hükümet "Bunlar faso fiso işler," dedi ama medya buna yüklendi ve olayların önemli bir kısmını deşifre etti. Bu anlık tepkiler demokrasi talebini gösterir.

Türkiye'deki medyayı nasıl buluyorsunuz?

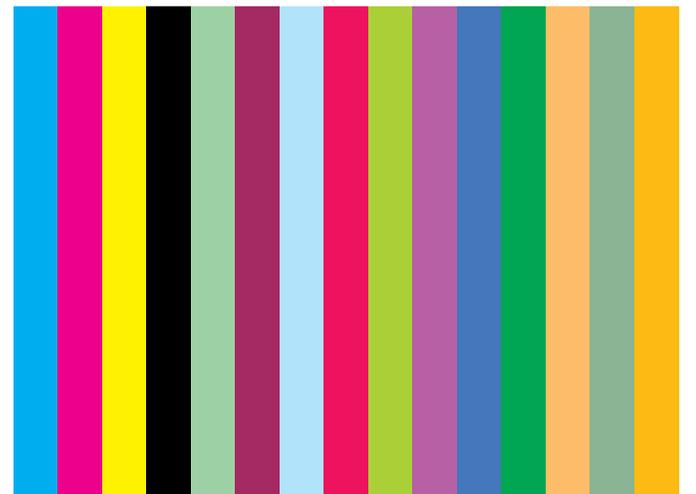
Sabah inanılmaz bir olayla güne başlayan öğlen skandallarla devam eden ve akşam siyasi tartışmalarla sürdürülen bir medyaya sahip olan bir ülkede yaşıyoruz. Bu her gün böyle oluyor. Türk medyasının biçimlenişi kendi özel koşullarıyla olmuş. Çok dinamik bir yapıya var.

Habertürk konu zenginliği, kalite, izleyici oranı vs. bakımından sizin için tatmin edici bir noktaya ulaştı mı?

Aklı başında bir genel yayın yönetmeni ya da televizyoncunun böyle bir doygunluğa ulaşmaması lazım. Yapılacak daha çok şey var. Teknik, editoryal eksiklikler var, iyi yetişmiş insan sorunu var. Ben Habertürk'ün bu bölgenin haber kaynağı olan bir televizyon haline gelmesini istiyorum. Özellikle Avrupa, Amerika, Ortadoğu ve Türkiye cumhuriyetleri için. Bunu yapabilirim, yollarını da biliyorum ama bunun için belirli bir süreç ve ciddi bir yatırım lazım.

* Hüseyin Latif, Mireille Sadége
Yayına Hazırlayan: İnci Kara

25 yıldır Dünya'nın tüm renkleri burada basılıyor!



IPOMET
Matbaacılık San. ve Ticaret Ltd. Şti.

Tel: 0212 522 60 48
www.ipomet.com
info@ipomet.com

Aujourd'hui la Turquie'de 50. sayı coşkusu...

26 Mayıs Salı akşamı, Fransa'nın Türkiye Büyükelçisi Sayın Bernard Emié, *Aujourd'hui la Turquie* gazetesinin 50. sayısı ve Fransa'da Türk Mevsimi'nin yürütme kurulunun 6. ve son toplantısı vesilesiyle, Fransız Sarayı'nda seçkin bir topluluğun katıldığı güzel bir davet verdi.

Bu organizasyon, 5. yayın yılına başlarken bütün ekibimizi çok heyecanlandırdı ve mutlu etti. Sayın Bernard Emié'nin de Genel Yayın Yönetmenimiz Hüseyin Latif ile birlikte bulunduğu, 50. sayımızla ilgili saat 18:00'de düzenlenen basın toplantısının ardından kokteyle geçildi.

Gecenin başında S.E. Bernard Emié, Hüseyin Latif ve Erkan Oyal küçük bir konuşmayla davetlilere hoşgeldin dileklerini iletiler.

Fransa'nın Türkiye Büyükelçisi S.E. Bernard Emié düşüncelerini « *Aujourd'hui la Turquie* », Türkiye'deki frankofon basının uzun geçmişinin mirasçısı. En iyi makaleleri iki ciltte biraraya getirilen bu gazete, elli sayıdır, ülkelerimizi birbirine yaklaştıran her konuya yer verdi. « *Aujourd'hui la Turquie* », Türkiye ile Fransa arasında olduğu kadar, bunun da ötesinde frankofon dünyaya açılmış mükemmel bir « gezgin ». Zira, gazete Kanada'da, İsviçre'de ve Belçika'da da dağıtımda» diyerek ifade etti.

Aujourd'hui la Turquie gazetesinin Genel Yayın Yönetmeni Hüseyin Latif ise "Bizim Avrupa Yayınları'nın 2005 Nisan'ında yayımlamaya başladığı *Aujourd'hui la Turquie* gazetesi, bir sivil toplum inisiyatifi olarak gelişim göstermiştir.

Avrupa'nın en önemli iki ülkesinin 500 yılı yakın işbirliğini, Voltaire'in, Jean Jacques Rousseau'nun dilinde, dünyanın en jeopolitik merkezinde geliştirmeyi bir gazete etrafında yapmayı düşündük, ve nihayet bu yılın başından beri de bu güzel gazetemizi Ahmet Hamdi Tanpınar'ın, Yaşar Kemal'in, Tahsin Yücel'in, Nedim Gürsel'in ve Orhan Pamuk'un dilinde de yayımlamaya karar verdik." diye ekledi.

Gazetenin yayın kurulu üyesi Erkan Oyal ise düşüncelerini "Her toplumda önyargılar basın

tarafından yeniden üretiliyor. Ülkeler, özellikle doğu-batı bağlamında birbirlerine karşı kemikleşen bakış açılarına sahip. Türkiye, yabancı medyanın kendisini tanımadığından, doğru değerlendirmeler yapılamadığından, yanlış haberlerden şikayet ediyor. Türkiye Avrupa Birliğine, ulusal değerlerini koruyarak, katılmak istiyor. Bunun da kolay olmadığını, önündeki güçlükleri ve engelleri deneyimiyle biliyor. Yine de kararından dönmüyor.

ALT'nin önemi işte bu noktada ortaya çıkıyor. Fransa kamuoyuna Türkiye'yi, Türkiye kamuoyuna da Fransa'yla ilgili görüşlerini uzmanların kaleminden doğru ve istikrarlı olarak yansıtmak. Her zaman aydınlatıcı, tarafsız ama gerektiğinde eleştirel; mutlaka yapıcı ve güven verici bir gazete olarak." diye ifade etti.

Bu güzel akşama gelene kadar çektiğimiz tüm stresi bir yana bırakıp şampanya kadehlerimizle 50. sayımızı neşeyle kutlarken, gazetecilik prensibi olarak o akşam da çalışmayı ihmal etmedik. Fransız Sarayı'nda bizimle bu heyecanı paylaşan katılımcılara, bu akşamın anlam ve önemi hakkındaki düşüncelerini sorduk. İşte aldığımız yanıtlar...

Fransa Başkonsolosu Sayın Christine Moro bu akşamla ilgili düşüncesini, "*Aujourd'hui la Turquie*'nin 50. sayısının kutlandığı, aynı zamanda Fransa'da Türk Mevsimi yürütme kurulunun toplandığı bu akşam çok anlamlı, çünkü Fransız-Türk kültürel ilişkilerinin işbirliğini isteyen insanları bir araya getirdi," diye açıkladı. Michelin Genel Müdürü Jérôme Laurent, burada bulunmaktan ve *Aujourd'hui la Turquie* ile devam eden işbirliğinden memnun olduğunu belirterek, bu kutlamaya katılımın yoğunluğunu işaret ederek, insanların davete ilgi gösterdiğini söyledi.

Gazetemizin yayın kurulu üyesi Prof. Dr. Haydar Çakmak bu güzel akşamın kendisini çok mutlu ettiğini dile getirerek, "gazetemizin bütün dostlarının burada olması ve özellikle de büyükelçimizin sıcak sözleri beni çok sevindirdi," diye ifade etti.

Ünlü sanatçı-yazar-ressam Bedri Baykam "Çok güzel bir gece. Umarım 100. sayıda da birlikte oluruz. *Aujourd'hui la Turquie*, çok büyük bir

boşluğu dolduran bir gazete," diye belirtti. Saint Benoit Fransız Lisesi Müdürü Luc Vugin de düşüncelerini şöyle açıkladı: "Başlangıçta *Aujourd'hui la Turquie*, 50. sayısına ulaşip ulaşmayacağından emin değildi ama bugün görüyoruz ki bunu başardı. Bu heyecanın devam etmesi ve *Aujourd'hui la Turquie*'nin giderek daha çok kişiye ve daha geniş bir çevreye ulaşma çabası çok iyi bir şey. 2009 Fransa'da Türk Mevsimi de mükemmel bir fikir, iki kültürü yakınlaştırmak için çok önemli. Bu gerçekten ihtiyaç duyulan bir şeydi. Fransa ve Türkiye arasındaki, bu iki kültür arasındaki ortak noktaları, ilişkileri göstermek için hem bu organizasyon hem de bu gazete çok önemli".

Yayın kurulu üyemiz Prof. Dr. Işık Aydemir ise şunları söyledi: "*Aujourd'hui la Turquie*'nin ilk yayımlandığından beri çok önemli bir atılım olduğunu düşünmüştüm. Ve burada bulunmaktan ve bunun sonucunu görmekten çok mutlu oldum. Türkiye ve Fransa arasındaki ilişkilerin pek de düşündüğümüz gibi geçmediği bu günlerde, *Aujourd'hui la Turquie*'nin çok önemli bir işlevi yerine getirdiğini düşünüyorum".

Prof. Dr. Nevzat Yalçın, "Fevkalade güzel bir akşam yaşadık. Bu resepsiyonun bu kadar seviyeli, hoş ve tarihi bir atmosferde yapılması çok etkili. İstanbul'da tarihi yerlerin sayısı çok ama böyle toplantılar, günümüzde moda olan otellerde yapılıyor. Dikkatimi çeken diğer anlam şudur; bildiğiniz gibi ülkelerarası dostluklar, üst dereceli devlet adamlarının dostlukları değildir, asıl dostluklar halkların birbirlerini sevmesidir. Bugün Fransa ile Türkiye arasındaki gerginlik, yani Sayın Cumhurbaşkanı Nicolas Sarkozy'nin Türkiye hakkındaki düşünceleri, bu tarihi Türk-Fransız dostluğunu sarsacak boyutta değildir. Ağır-lığı olan şey, Türkler için en kritik dönemlerden birinde başlayan (Ankara Anlaşması) ve 500 yıla yaklaşan bu ilişkilere. Modern Türk kültüründe Fransız tesiri her alanda büyüktür. Çok az kişi bilir ki, bizim en büyük şairlerimiz, örneğin Yahya Kemal ve Necip Fazıl, Fransız şiirinden çok etkilenmiştir. Bu-



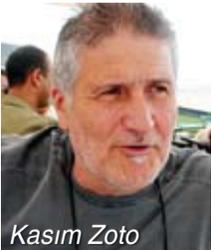
gün ilişkilerde bir kriz var gibi görünüyorsa da ben bunun geçici olduğu kanaatindeyim. Öyleyse dostluğu sağlamlaştıracak gayretlerin devamı gerekiyor. *Aujourd'hui la Turquie*, bu misyonu yerine getiriyor çünkü bu kadar dar imkânlar içerisinde hala devam eden -ki tarihte çok örnekleri vardı hiçbir dayanamadı- tek gazete ve gittikçe geliyor. Kalitesiyle, objektif duruşuyla ve uzmanların yazdığı makalelerle çok öğretici bir gazete. Bizim yapmamız gereken onu desteklemektir, bu desteğin kesinlikle artması gerekiyor. Başta Hüseyin Latif'i ve *Aujourd'hui la Turquie* ekibini tüm kalbimle tebrik ediyorum," diyerek düşüncelerini ifade etti.

Ünlü Türk şarkı sözü yazarı, radyo ve TV programcısı ve sunucusu Sezen Cumhuri Önal da şu sözleri söyledi: "Türkiye'nin Fransa'da tanıtılması adına yapılan bu çalışmalar gerçekten çok özel. Yaptığım radyo programlarıyla Fransız müziğini Türk müzikseverlere tanıtmış biri olarak bana geçmiş dönemi hatırlattı. Şimdi aradan yıllar geçti ve burada çok güzel bir akşam vakti, Fransız Sarayı'nda çiçekler arasındayken insan onurlanıyor. Biz de umarım AB'ye yaklaşan çalışmalar yaparız, AB de bizi anlar. Bir Atatürk Türkiye'sinin Avrupa Birliği'nde olması gerektiğine inanırlar, başta Sayın Sarkozy olmak üzere. Ama bu süreç için bizim de çok çalışmamız gerekiyor, halkımızın da kuralları uygulaması gerekiyor".

Bu anlamlı organizasyonda emeği geçen herkese; başta Fransa'nın Türkiye büyükelçisi Sayın Bernard Emié ve ekibine ve orada bulunarak bizi yalnız bırakmayan tüm *Aujourd'hui la Turquie* destekçilerine en içten teşekkürlerimizi sunarız. Nice 50 sayılara!

Ruhi Ayangil Korosu gönülleri şenlendirdi

Türk makam müziği çalgılarından "kanun" sazının usta yorumcusu, Türk Müziği Orkestra ve Korosu yöneticisi ve yine Türk Makam Müziği temelli bestecilik alanında ürünler veren bir besteci ve bu dalda eğitmeni olan Yıldız Teknik Üniversitesi Sahne Sanatları Fakültesi Dekanı Prof. Dr. Ruhi Ayangil, 25. yılını tamamladığı ATMOK "Ayangil Türk Müziği Orkestra ve Korosu" ile dünya çapında verdiği konserlerin yanı sıra bu müziğe gönül vermiş, profesyonellikten Türk Makam Müziği alanında çok uzak ama kendi kariyerlerinde bir değer



Kasım Zoto

olan avukat, doktor, mühendis, akademisyen, antikacı gibi kariyerleri olan 20 kişilik orkestra ve koruyla 3 yıldır sürdürdüğü meşk çalışmalarından bir kesiti 28 Mayıs 2009 akşamı Ahırkapı Armada Otel'de otel sahibi Kasım Zoto'nun zarif ev sahipliği ile



sergilediler. Makam müziği çalgılarından "kanun" sazının tanınmış bir yorumcusu Türk Makam Müziği'nin en güzel örneklerinden Karcıgar Köçekçeler'i seslendiren meşk grubu, Köçekçeler'in hareketli ritmiyle yerli ve yabancı izleyicilerin gönlünü şenlendirdi.

Dinletin sonunda davetliler, yine bu müziğe uzun yıllar emek vermiş Mediha Şen Sancakoğlu ve Yaşar Özel'in de eşliği sonucunda artık sık duymadığımız nağmelerin damaklarında tadı, yüzlerinde tebessümleri kalarak evlerinin yolunu tuttular.

* Ayhan Hınçal

Neslin Değişen Sesi



Silva Tanel

Neslin Değişen Sesi İlköğretim Okulu, 2001 yılında Notre Dame de Sion Lisesi Eğitim Vakfı tarafından kurulmuştur. Şimdi, aynı vakıf, Eylül 2009'da 3 - 6 yaş arasındaki çocuklara eğitim vermeyi hedefleyen Neslin Değişen Sesi Anaokulunu açmaya hazırlanıyor. Bu kurumların tek ortak noktaları NDS harfleri gibi görünse de, her şeyden önce ortak bir eğitim anlayışı ve paylaşılan ortak amaçlar vardır. Hedefimiz, lisemizde olduğu gibi, zengin ve esnek bir program uygulayarak, eleştirel düşünebilen, kendini tanıyan, toplumun diğer bireyleri ile barışık, etik değerlere ve sanata önem veren, özgür, hoşgörülü ve cömert, sorumluluk sahibi, sağduyulu, bilgili, etkin bireyler yetiştirmektir.

Okulumuz 19 Eylül 2001'de 70 öğrenci ile eğitim-öğretime başlamış, bugün öğrenci sayımız bu sayının beş katını aşmıştır. Özel Türk okullarında eğitim alan çoğu öğrenci gibi, çocuklarımız haftada toplam 40 ders saati öğrenim görmekte ve Milli Eğitim Bakanlığı'nın belirlediği resmi programa göre derslerimizin 30 saati Türkçe, 10 saati ise, bizim için çok özel bir yeri olan Fransızca olarak yapılmaktadır.

Öğrencilerimizi, Fransızca ve ikinci yaban-

cı dilimiz olan İngilizce ile erken tanıştırmak (anaokulundan itibaren ve 4. sınıfta) ve 2 kültürü ve 3 dili karşılaştırmaya yönlendirerek, onları farklı kültürlerle açık bireyler olarak yetiştirmeyi amaçlıyoruz. Ayrıca, Fransızca ve sınıf öğretmenlerimiz, anaokulundan 5. sınıfa kadar, haftada bir kez aynı zamanda derse girerek, bu kültürler arası karışımından oluşan ortamı öğrencilere yaşatmış oluyorlar.

Ayrıca sanat, kültür ve spor dünyası da, bizim için önemli eğitim ve etkinlik alanlarıdır. Bir eğitim kurumu olarak, sanatın değişik ve zengin ifade yöntemlerini öğrencilerimize sunmayı, bedensel sağlığın önemini fark etmelerini sağlamayı görev biliyoruz. Bu amaçla, mümkün olduğu kadar ve İstanbul'un bize sağladığı olanaklar çerçevesinde öğrencilerimizin sergilere, konserlere, kaliteli gösterilere ve okullar arası turnuvalara katılmalarını sağlıyoruz. Özetle amacımız; kültürel mirasımıza ve değerlerimize bağlı kalarak, bu değerleri çağdaş hayatın beklentileriyle özdeşleştirebilen gençler yetiştirmektir.

* Okul Müdürü, Silva Tanel